



NICE 2015 PROMENADE(S) DES ANGLAIS

Dans 13 musées et galeries de Nice,
14 expositions,
du 12 juin au 4 octobre 2015

Arts plastiques - Photographie - Sciences - Patrimoine - Archéologie - Architecture - Urbanisme

Paris - Presse nationale, internationale et régionale
Opus 64 / Valérie Samuel, Patricia Gangloff & Aurélie Mongour
Tél : 01 40 26 77 94 - p.gangloff@opus64.com
Nice - Presse locale - Elodie Ching
Tél : 04 97 13 51 08 - elodie.ching@nicecotedazur.org



ÉDITOS



Après mûre réflexion, j'ai décidé, en 2014, d'engager la Ville de Nice dans une candidature à l'inscription, par l'Unesco, de la Promenade des Anglais sur la liste du Patrimoine mondial.

Depuis un an, une équipe dont j'ai confié la présidence à M. Jean-Jacques ALLAGON, ancien ministre de la culture et de la communication, travaille à ce projet. Elle a mobilisé autour d'elle de nombreuses compétences pour nourrir le dossier de candidature, celles d'historiens, de géographes, d'architectes, d'urbanistes, de spécialistes du patrimoine, de sociologues, d'historiens de l'art, d'érudits locaux et d'universitaires, français et étrangers.

Le travail effectué a d'ores et déjà permis de mieux cerner ce que pourrait être le périmètre du bien qui sera soumis à l'Unesco. Au-delà de la Promenade stricto sensu, il devrait inclure les principales parties de la ville qui témoignent des phases successives de son développement touristique notamment celle liée au tourisme d'hiver qui fit sa fortune et sa réputation.

En effet, la Promenade des Anglais se situe dans un paysage et dans une histoire. Cette histoire a débuté au XVIII^e siècle avec le « paléotourisme » aristocratique - pour reprendre une expression d'André Compan - qui donnera naissance au XIX^e siècle à la saison d'hiver, elle-même cédant la place - à partir des années 1920, au tourisme estival attirant une population beaucoup plus nombreuse et diversifiée.

Cette histoire a créé un paysage urbain qui s'est structuré à partir du New Borough du XVIII^e, devenu, peu à peu, au XIX^e siècle une nouvelle ville dédiée au tourisme, bâtie à l'ouest du

Pailion et sur les collines. La Promenade des Anglais est à la fois le front de mer de cette ville nouvelle, capitale d'hiver puis capitale de la Côte d'Azur, et le symbole de son rayonnement.

Ce sont les éléments caractéristiques de ce paysage urbain retraçant l'histoire du tourisme et de ses formes successives, qui devraient constituer le « bien » dont la candidature sera soumise au ministère de la culture et de la communication et aux experts de l'Unesco. De nombreuses études viseront à démontrer la valeur universelle exceptionnelle de ce bien et à délimiter son périmètre. Mais, dès l'été 2015, il est proposé aux Niçois et aux nombreux visiteurs que la ville accueillera, de découvrir, à travers un programme d'expositions présentées dans les musées municipaux, toute la richesse et les dimensions multiples que recèle la Promenade des Anglais, ainsi que l'imaginaire qui s'y rattache. Ce programme thématique reprend le principe d'une initiative déjà mise en œuvre, avec succès, en 2013 avec « Un été pour Matisse ». Trois établissements nationaux : le musée Chagall, la Villa Arson et le Musée National du sport, s'y sont associés et je les en remercie.

Les 14 expositions du programme « Promenade(S) des Anglais » contribueront ainsi par les recherches et la mise au jour d'œuvres et de documents qu'elles ont suscité, ainsi qu'à travers les articles scientifiques du présent catalogue, à nourrir le dossier de candidature qui se constitue.

Tout naturellement, c'est à Jean-Jacques Aillagon que j'ai confié le commissariat général de l'ensemble de ce programme dont le thème général « Promenade(S) des Anglais » sera décliné par chaque musée en fonction de sa vocation et de sa spécialité, afin d'explorer plus avant, l'histoire de la Promenade elle-même mais aussi le cadre naturel et historique dans lequel

elle s'inscrit, ainsi que les mythes et les symboles auxquels elle a donné naissance sans oublier, bien sûr, les œuvres artistiques qu'elle a inspirées. Ce programme estival exceptionnel sera, une nouvelle fois, piloté par la Direction Générale Adjointe de la Ville en charge de la Culture sous la responsabilité d'Olivier-Henri Sambucchi, Conservateur en chef du Patrimoine, Directeur général adjoint des services.

J'avais souhaité, en lançant la candidature à l'inscription sur la Liste du patrimoine mondial, que cette démarche ne reste pas l'affaire d'une équipe restreinte de spécialistes, mais que petit à petit, les Niçois et tous ceux qui aiment Nice y soit associés, sous des formes diverses. Les expositions de l'été 2015 répondent aussi à ce souci. Elles devraient contribuer à rendre ce projet de candidature plus visible et plus vivant auprès d'un large public et à mieux en faire comprendre toute la pertinence. Par là s'affirme la dimension fédérative de notre démarche qui a vocation de devenir celle de tout un territoire, de ses forces vives et de ses habitants, au service d'un projet dont la finalité est de donner à notre patrimoine la forme la plus haute de reconnaissance et de protection afin d'améliorer sa mise en valeur et d'accroître son rayonnement.

Christian ESTROSI

Député des Alpes-Maritimes
Maire de Nice
Président de la Métropole
Nice Côte d'Azur



Je suis gré à la Ville de Nice de m'avoir confié, une nouvelle fois, en 2015, après le succès de « Nice 2013. Un été pour Matisse », le commissariat général d'un événement

culturel estival fédérant l'ensemble des musées du territoire niçois. L'organisation de cet événement a été confiée à la Direction générale adjointe de la Ville en charge de la Culture pilotée par Olivier-Henri Sambucchi, Conservateur en chef du Patrimoine, Directeur général adjoint des services et, en son sein à la Direction des musées de la Ville de Nice dont Marie Lavandier assure désormais la responsabilité. Outre les musées et galeries qui relèvent de ces services, trois institutions nationales, le Musée national Marc Chagall, la Villa Arson et le tout nouveau Musée national du sport s'y sont associées. En proposant de fédérer la program-

mation de ces 13 institutions, avec leurs 14 expositions, autour du thème « Promenade(S) des Anglais », je me suis bien évidemment souvenu que le Maire de Nice m'avait, par ailleurs, proposé de présider la mission dont il avait voulu la création pour promouvoir, auprès des instances nationales et internationales, l'inscription de la Promenade des Anglais sur la liste du Patrimoine mondial. Après quelques mois de travail et la consultation de nombreux experts, la Mission, dirigée par François Laquière, a conclu que le périmètre de l'objet patrimonial qu'il conviendrait de soumettre à l'appréciation de l'Unesco serait, sans doute plus large que le seul prestigieux ruban de la Promenade des Anglais et devrait concerner plus largement « Nice Capitale d'hiver et sa Promenade des Anglais ». Toujours est-il qu'à travers les 14 expositions de l'été 2015, les Niçois et les nombreux visiteurs de Nice pourront mieux connaître l'histoire de l'avènement, à côté de la vieille ville,

d'une ville nouvelle, liée à l'affirmation du tourisme, hivernal d'abord puis estival, dont l'urbanisme et les architectures méritent qu'on les connaisse, qu'on les étudie et qu'on les protège mieux. Ce patrimoine constitue à mes yeux, pour la France et pour le monde un legs d'autant plus insigne qu'il est le révélateur de la vocation internationale très précoce de cette ville. Il est par ailleurs devenu un mythe, inspirant le talent de nombreux écrivains, peintres, cinéastes et musiciens qui tous contribuèrent à en faire le témoin de la réputation universelle de Nice. C'est de cette réalité historique, humaine et artistique peu commune que témoigneront les expositions de ce programme.

Jean-Jacques AILLAGON

Commissaire général de « Nice 2015. Promenade(S) des Anglais »
Président de la Mission pour l'inscription de la Promenade des Anglais sur la Liste du patrimoine mondial



Henri Harpignies, *Un quai à Nice, Les Ponchettes*, 1887, Musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris, Petit Palais © Petit Palais / Roger-Viollet

SOMMAIRE

Présentation générale « Nice 2015. Promenade(S) des Anglais »	p. 1
Présentation des 14 expositions	p. 4
GALERIE DES PONCHETTES (une exposition du Museum d'Histoire Naturelle) Du rivage à la Promenade. Une histoire naturelle	p. 4
MUSÉE D'ARCHÉOLOGIE DE CIMIEZ D'Est en Ouest, 20 siècles de promenade sur le territoire niçois	p. 6
MUSÉE D'ART MODERNE ET D'ART CONTEMPORAIN (MAMAC) La Prom' pour atelier	p. 8
MUSÉE INTERNATIONAL D'ART NAÏF ANATOLE JAKOVSKY La Promenade, tout simplement...	p. 10
MUSÉE DES BEAUX-ARTS Raoul Dufy, la Promenade comme motif	p. 12
MUSÉE MASSÉNA La Promenade ou l'invention d'une ville	p. 14
MUSÉE MATISSE Henri Matisse. Promenades intérieures	p. 16
MUSÉE NATIONAL MARC CHAGALL Nice, Soleil, Fleurs. Marc Chagall et la baie des Anges	p. 18
PALAIS LASCARIS Les Fêtes d'Art, Hôtel Rhul Promenade des Anglais, 1924-1926	p. 20
THÉÂTRE DE LA PHOTOGRAPHIE ET DE L'IMAGE CHARLES NÈGRE Martin Parr Life's a Beach. Un Anglais à Nice	p. 22
VILLA ARSON L'Échappée vive Une création cinématographique de Marie Losier et Catherine Libert	p. 24
GALERIE DE LA MARINE Odyssée Exposition des diplômés 2015 - Villa Arson Nice	p. 27
MUSÉE D'ART MODERNE ET D'ART CONTEMPORAIN (MAMAC) Keith Sonnier: Light Works	p. 28
MUSÉE NATIONAL DU SPORT En mode sport	p. 29
Tarifs, pass, visites guidées	p. 30
Informations pratiques	p. 31
La Promenade des Anglais et la ville d'hiver, en 30 dates	p. 32
La candidature de la Promenade des Anglais à l'inscription sur la liste du patrimoine mondial	p. 34
Partenaire	p. 35

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

Nice 2015. Promenade(S) des Anglais

Le programme « Nice 2015. Promenade(S) des Anglais » se compose de 14 expositions présentées dans 13 lieux d'exposition de Nice : 10 musées et galeries municipales et 3 institutions nationales.

Les institutions municipales sont :

- GALERIE DE LA MARINE
- GALERIE DES PONCHETTES (MUSEUM D'HISTOIRE NATURELLE)
- MUSÉE D'ARCHÉOLOGIE DE CIMIEZ
- MUSÉE D'ART MODERNE ET D'ART CONTEMPORAIN (MAMAC)
- MUSÉE INTERNATIONAL D'ART NAÏF ANATOLE JAKOVSKY
- MUSÉE DES BEAUX-ARTS
- MUSÉE MASSÉNA
- MUSÉE MATISSE
- PALAIS LASCARIS
- THÉÂTRE DE LA PHOTOGRAPHIE ET DE L'IMAGE

Les institutions nationales sont :

- MUSÉE NATIONAL MARC CHAGALL
- MUSÉE NATIONAL DU SPORT
- VILLA ARSON

Ce programme, présenté par la Ville de Nice est produit par sa Direction générale adjointe en charge de la culture (Directeur général adjoint : Olivier-Henri Sambucchi). Au sein de cette Direction Générale Adjointe, il est plus particulièrement coordonné par la Direction des Musées de la Ville de Nice (Directrice : Marie Lavandier). La mise en œuvre du programme a bénéficié du concours de nombreux autres services de la Ville de Nice.

Sa conception et sa réalisation ont bénéficié du concours de la Mission « Promenade des Anglais », présidée par Jean-Jacques Aillagon et dirigée par François Laquière.

Les expositions des institutions nationales ont été conçues et produites par ces institutions.

Le commissariat général de ce programme est assuré par Jean-Jacques Aillagon, Président de la Mission pour la candidature de la Promenade des Anglais à l'inscription par l'Unesco sur la liste du Patrimoine mondial.

Les commissaires de chacune de ces expositions sont :

GALERIE DES PONCHETTES

(une exposition du Museum d'Histoire Naturelle)

Du rivage à la Promenade. Une histoire naturelle

Brigitte Rollier et Olivier Gerriet

MUSÉE D'ARCHÉOLOGIE DE CIMIEZ

D'Est en Ouest, 20 siècles de promenade sur le territoire niçois

Bertrand Roussel

MUSÉE D'ART MODERNE ET D'ART CONTEMPORAIN (MAMAC)

La Prom' pour atelier

Rebecca François

MUSÉE INTERNATIONAL D'ART NAÏF ANATOLE JAKOVSKY

La Promenade, tout simplement...

Anne Stilz

MUSÉE DES BEAUX-ARTS

Raoul Dufy,
la Promenade comme motif

Marie Lavandier

MUSÉE MASSÉNA

La Promenade ou l'invention d'une ville

Jean-Jacques Aillagon

MUSÉE MATISSE

Henri Matisse,
Promenades intérieures

Marie-Thérèse Pulvenis de Seligny

MUSÉE NATIONAL MARC CHAGALL

Nice, Soleil, Fleurs. Marc Chagall et la baie des Anges

Anne Dopffer et Sarah Ligner

PALAIS LASCARIS

Les *Fêtes d'Art*, Hôtel Rhul
Promenade des Anglais, 1924-1926

Sylvie Lecat et Stéphane Boudin-Lestienne

THÉÂTRE DE LA PHOTOGRAPHIE ET DE L'IMAGE CHARLES NÈGRE

Martin Parr

Life's a Beach. Un Anglais à Nice

Marie-France Bouhours

VILLA ARSON

L'Échappée vive

Une création cinématographique de Marie Losier et Catherine Libert

coproduction Villa Arson / L'ECLAT

Expositions associées :

GALERIE DE LA MARINE

Odyssée. Exposition des diplômés 2015 - Villa Arson Nice

Benjamin Laugier

MUSÉE D'ART MODERNE ET D'ART CONTEMPORAIN (MAMAC)

Keith Sonnier: Light Works

Rebecca François, Olivier Bergesi et Laura Pippi-Detrey

MUSÉE NATIONAL DU SPORT

En mode sport

Marie Grasse

Le programme « Nice 2015. Promenade(S) des Anglais » rassemble ainsi des expositions relevant des domaines suivants :

histoire naturelle (Galerie des Ponchettes), **histoire** (Musée d'archéologie de Cimiez, Palais Lascaris, Musée national du sport), **architecture et urbanisme** (Musée Masséna), **arts plastiques** (Musée des beaux-arts, Musée d'art naïf, Musée Matisse, MAMAC, Théâtre de la Photographie et de l'Image, Musée national Marc Chagall, Villa Arson, Galerie de la Marine).

Ces expositions réuniront **plus de 1500 peintures, sculptures, photographies, gravures et documents d'archives.**

Que les nombreux prêteurs institutionnels et privés qui ont rendu ce programme possible en soient remerciés.

La résidence de Martin Parr au Théâtre de la Photographie et de l'Image **du 8 au 12 juillet** inclus présentée sous le titre « Le studio éphémère » bénéficie du soutien de la

Compagnie de Phalsbourg. Que son Président, Monsieur Philippe Journo et son Directeur de la Communication Monsieur Jean Sylvain Camus en soient remerciés.

En écho aux expositions de « Nice 2015. Promenade(S) des Anglais », la **Cinémathèque de Nice** proposera, **samedi 13 juin à 18h**, une séance spéciale permettant de découvrir deux films emblématiques de l'histoire du cinéma, tournés en partie sur la Promenade des Anglais : *À propos de Nice* de Jean Vigo et *La Baie des Anges* de Jacques Demy.

GALERIE DES PONCHETTES

(une exposition du Museum d'Histoire Naturelle)

Du rivage à la Promenade. Une histoire naturelle

Exposition du 12 juin au 4 octobre 2015

Sous la Promenade des Anglais se trouve la promenade des galets, un large ruban gris et minéral de près de 7 kilomètres de long qui s'incurve depuis la colline du château jusqu'à l'embouchure du Var. S'appuyant sur une sélection de galets, des plus ordinaires aux plus rares, l'exposition explique la façon dont le galet est un produit de ce paysage : arraché aux montagnes à parfois près de 3 000 mètres d'altitude, dévalant les cours d'eau du fait de la gravité, perdant de sa substance au fur et à mesure de sa descente, pour finir sur la plage, déposé par les courants, et former un cordon littoral en perpétuel mouvement.

historiques niçois jusqu'aux œuvres d'artistes contemporains qui s'en sont emparé.

LE NATUREL REVIENT AU GALET

La matière du galet

Les galets arrachés aux Alpes et Préalpes ont été roulés jusqu'à la mer par les fleuves Var et Paillon puis déposés sur la plage par les courants marins. Formés de matières minérales diversifiées - granites, gneiss, pélites, arkoses, grès, et surtout calcaires ils témoignent de l'histoire géologique agitée de la région. Cette histoire qui remonte à plusieurs centaines de millions d'années est caractérisée par une succession de paysages tantôt marins, tantôt terrestres, et par de puissantes forces tectoniques provoquant la surrection des reliefs.

Rondeurs et platitude du galet

Chaque galet provient d'un gros bloc initial de matière rocheuse brute et anguleuse ; roulé par les ruisseaux puis les fleuves il s'émousse, s'arrondit et devient généralement plat. Au final tout galet est appelé à devenir un grain de sable comme ceux qui tapissent le fond de l'eau à quelques mètres du bord.

Les galets à la trace

De nombreux galets comportent des fractures minéralisées qui se matérialisent par des filonnets clairs. Ces marques aux motifs très complexes résultent des forces tectoniques que la roche a subies au moment de la formidable surrection des Alpes, laquelle a débuté il y a environ 20 millions d'années. Véritables livres à ciel ouvert, certains d'entre eux comportent des traces fossiles témoins de la vie et des milieux passés : les plus vieux datent de plusieurs centaines de millions d'années.

Les hauts et les bas du rivage

Depuis 1 million d'années, le niveau marin fluctue au rythme des alternances des épisodes glaciaires et

interglaciaires. Ainsi il y a 400 000 ans, les Hommes de Terra Amata ont-ils construit leurs cabanes « les pieds dans l'eau », à 26 mètres au dessus du niveau actuel, en face de la colline du château qui se présentait alors comme un îlot entouré par les flots.

Il y a 20 000 ans, au plus fort de la dernière glaciation (Würm), le niveau de la mer sur nos côtes était situé 110 mètres plus bas qu'aujourd'hui. Il remontera progressivement avec la fonte de la calotte glaciaire jusqu'à ce que la mer envahisse le « golfe de Nice ». L'amplification de l'érosion à cette époque est liée au recul de la végétation, associé au changement climatique, ainsi qu'à l'augmentation de l'activité des cours d'eau et au développement de l'anthropisation (agriculture, élevage). Elle a provoqué à partir de 7000 ans un apport massif de galets, socle du cordon littoral niçois.

LA BAIE DES ANGES, D'AZUR ET DE TURquoise

Courants et couleurs

Les fleuves Var et Paillon, lorsqu'ils débouchent en mer, abandonnent leurs galets à la force des courants marins. Leur direction s'observe parfaitement certains jours de l'année : après un épisode d'agitation, la mer prend une étrange coloration et montre des passées opaques couleur turquoise ; cet effet, dit effet de Tyndall, est dû à un phénomène optique : les particules de calcaire arrachées aux galets par les vagues, restent en suspens et dispersent les rayons solaires, ce qui a pour conséquence un changement de couleur de la mer contrastant harmonieusement avec le bleu azur alentour.

Une mer qui a ses humeurs

La baie des Anges est baignée par une mer presque sans marée (marnage de 50 cm maximum) caractérisée par des vagues courtes. Les hauteurs moyennes et significatives de ces

Galet de calcaire fracturé avec filons de calcite - Photo Brigitte Rollier



C'est à travers l'observation de ces galets et de leur grande diversité, que peut être racontée l'histoire parfois très ancienne, mais aussi toute récente, des paysages de la région qui ne cessent d'évoluer, tout comme le tracé des lignes du rivage. L'exposition dévoile également un monde naturel d'une grande richesse, un monde insoupçonné, d'une valeur paysagère et écologique certaine, un héritage unique dont il faut prendre soin. La longue histoire entre l'Homme et le galet y est racontée, des sites pré-



vagues s'établissent entre 60 et 100 centimètres, mis à part quelques jours dans l'année où elle est balayée par des vagues de tempêtes dont la hauteur surprend : c'est au moment des équinoxes de printemps ou d'automne que de violents phénomènes peuvent se manifester, comme lors de la fameuse tempête de 2010 qui amena des vagues de près de 5 mètres de hauteur, venues inonder la chaussée et déposer des couches de galets

jusque devant les immeubles.

L'ÉCOSYSTÈME LITTORAL

Sous les galets

Les galets forment un biotope relativement hostile pour les organismes vivants, mais c'est un milieu qui est pourtant peuplé d'une riche biodiversité, souvent méconnue, appelée la méiofaune, composée de biofilms, de puces de mer et autres annélides.

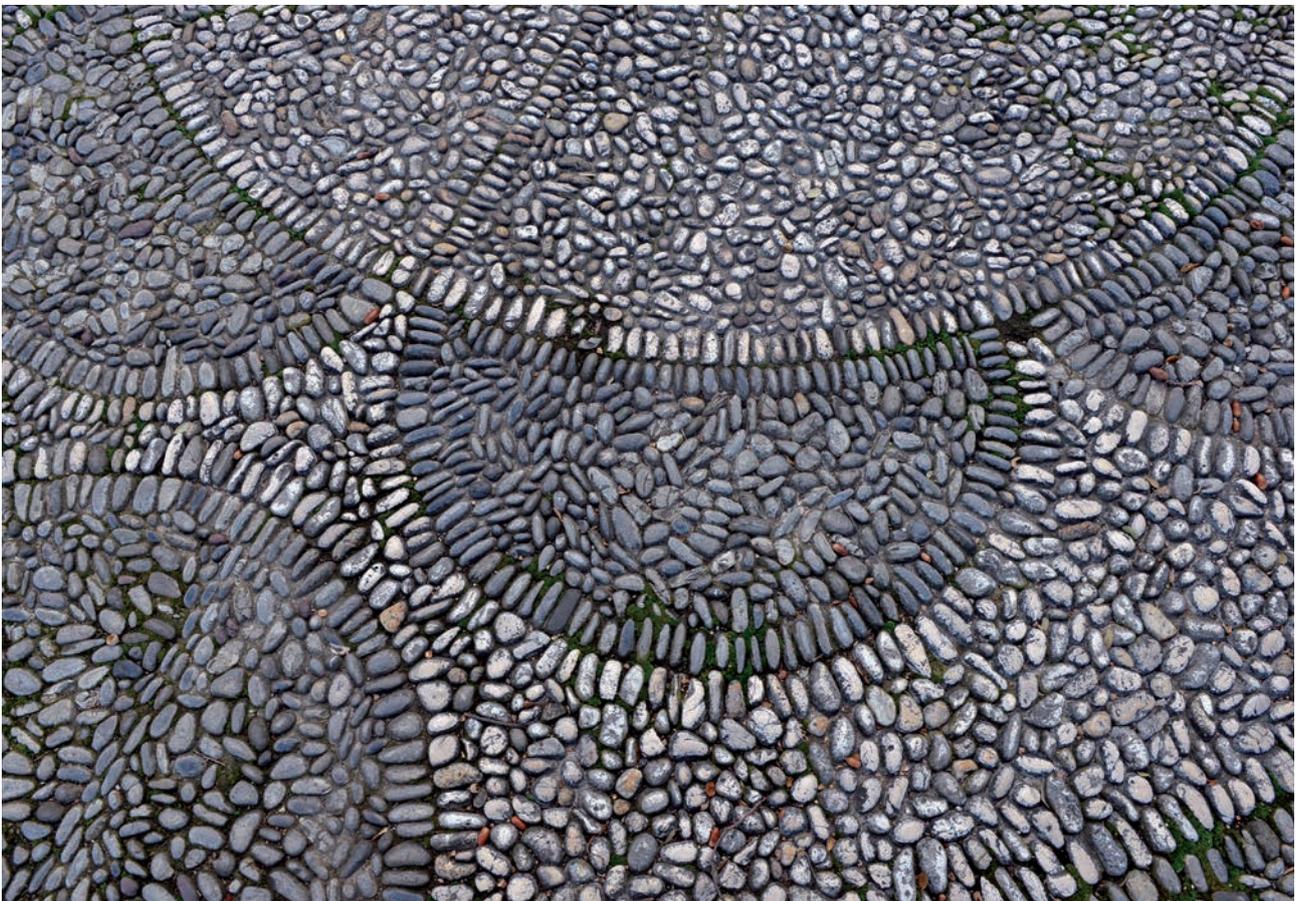
Des fonds marins importants tout proches

Le plateau continental est très étroit et la mer montre des profondeurs importantes, à seulement quelques mètres du rivage et contrairement aux apparences, elles abritent une grande biodiversité avec une faune et une flore exubérantes, dont le fameux ange de mer, poisson cartilagineux, mi-raie mi-requin ; ce poisson rare et inoffensif était si fréquent par le passé que son nom a été donné à la baie de Nice. En pleine eau croissent de remarquables espèces pélagiques, et le poisson-lune à l'étrange allure n'y est pas rare, dormant près de la surface, de même que de nombreux cétacés, parmi lesquels le Grand dauphin, le dauphin de Risso ou le orqual commun, cette imposante baleine qui s'approche parfois des côtes.

Non loin du rivage, de puissantes remontées d'eaux très profondes ou upwellings entraînent avec elles une faune étrange venue des abysses ; des espèces comme le spectaculaire régalec (ou roi des harengs), de quatre mètres de long, s'y rencontrent parfois.

Commissaires :

Brigitte Rollier et Olivier Gerriet



MUSÉE D'ARCHÉOLOGIE DE CIMIEZ

D'Est en Ouest

20 siècles de promenade sur le territoire niçois

Exposition du 12 juin au 4 octobre 2015

Cette exposition se propose d'évoquer l'évolution de ces voies de communication est-ouest, depuis l'époque romaine, jusqu'à la période contemporaine, par le biais de nombreuses collections, rassemblées pour l'occasion, ainsi que des documents d'archives mais également des créations contemporaines.



Decumanus (voie est-ouest) du site archéologique de Cimiez © MAN / Ville de Nice.

La région de Nice est depuis toujours un lieu de passage littoral pour relier la péninsule italienne au sud de la France et, au-delà, à la péninsule ibérique. Ce trajet s'incarne d'ailleurs au sein de la mythique voie héracléenne. Le tracé de cette route mythologique correspond en réalité à un ensemble de chemins protohistoriques, repris par les romains pour créer la *via Domitia*, la *via Aurelia* et la *via Iulia Augusta*.

La *via Iulia Augusta*

La *via Iulia Augusta* a été tracée et bornée dans les années 13-12 av. J.-C. Elle porte le nom de son instigateur, l'Empereur Auguste. Cette appellation désignait la partie de la *via Aurelia* située entre le fleuve Var et la ville de Plaisance, en Ligurie. La *via Iulia*

Augusta, comme toutes les voies à statut public, était bordée, tous les mille pas (1,485 km environ) de monolithes de calcaire portant une numérotation indiquant la distance depuis Rome. A la fin du XIX^e siècle, dix-sept bornes milliaires ont été décrites entre Menton et Cimiez. Elles sont aujourd'hui conservées, pour la plupart, dans les musées de Monaco, La Turbie et Cimiez.

Du Moyen-âge à l'époque moderne

L'apport du Moyen-âge est assez réduit dans le domaine des voies de circulation est-ouest et les chemins reprennent souvent le tracé des voies romaines. À Nice, un pont médiéval de pierre est construit sur le Paillon, à partir des années 1250. Il s'agit du Pont-vieux. À partir du XIX^e siècle, différents ponts permettent le franchissement du Paillon. Durant les XIX^e et XX^e siècles, un recouvrement sera peu à peu mis en place et le Paillon a aujourd'hui totalement disparu dans le cœur de la ville.

Le seul itinéraire existant entre Nice et Menton était, jusqu'à la fin du XVIII^e siècle, un sentier qui reprenait le parcours de l'antique *via Iulia Augusta*. Bonaparte fait construire, en 1806, une nouvelle route, l'actuelle Grande Corniche. Après le rattachement de 1860, une voie littorale est construite. C'est l'actuelle Basse Corniche qui atteint Villefranche-sur-Mer en 1862, Beaulieu en 1866 et la Principauté de Monaco en 1883. Le développement de la circulation automobile stimule l'aménagement de la Moyenne Corniche, à partir de 1908. Dans Nice, les trois corniches poursuivent leur route est-ouest par le biais de différents axes, comme la rue de France et l'avenue de la Californie qui étaient, avant l'aménagement de la Promenade des Anglais, les seuls moyens de rejoindre le Var.

L'arrivée du train

« Je veux que Nice n'ait jamais à se repentir de l'annexion ». Cette phrase de Napoléon III, en visite à Nice en septembre 1860, annonce les efforts consentis par la France en direction du nouveau territoire. Parmi eux, la liaison ferroviaire permettra le désenclavement de Nice vers l'Europe du Nord. La « station de Nice » est mise en service le 18 octobre 1864, par la Compagnie des chemins de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée (PLM), lorsqu'elle ouvre à l'exploitation la section entre Cagnes et Nice, terminus de la ligne depuis Toulon. L'arrivée du train jouera un rôle capital dans le développement du tourisme et facilitera grandement l'accès de nombreux voyageurs et hivernants vers la Côte d'Azur.



Michelangelo Pistoletto, *L'Etrusque et la voie romaine*, 1976-2007. Miroir, bronze, moulage en résine epoxy d'une partie du decumanus du site archéologique des thermes de Cimiez. (Cemeterium) © Muriel Anssens / MAMAC / Ville de Nice.

Les voies est-ouest et la modernité

Durant le XX^e siècle, la circulation automobile se développe largement. La Nationale 7 qui relie Paris à Menton, devient alors la mythique « Route bleue » et symbolise ainsi les vacances et les congés payés pour les Français.

Toutefois, victime de son succès, la RN7 est très souvent embouteillée. Afin de supprimer ces difficultés, l'autoroute A8, dite « La Provençale », est peu à peu construite, à partir de 1957. Dans Nice, le développement de la circulation automobile amène la nécessité de soulager la Promenade, l'avenue de la Californie et la rue de

France en créant un axe majeur de circulation est-ouest. C'est ainsi que la voie Pierre Mathis est construite à partir de 1962. Les travaux sont considérables et cette nouvelle voie, suspendue au-dessus de la Nice, marque profondément et durablement la physionomie de la ville. Si le XX^e siècle fut celui de l'automobile, le XXI^e inaugure

une ère de développement durable et de gestion « éco-responsable » de la ville. C'est dans ce contexte que la nouvelle ligne ouest-est du tramway a pour objectif d'améliorer l'offre de transport dans le bassin de la Métropole Nice Côte d'Azur.

Commissaire : Bertrand Roussel



Ercol Trachel, *Vue de Nice depuis la Route de Gênes (Grande Corniche)*, huile sur panneau, conservée au musée Massena © Musée Masséna / Ville de Nice.

MUSÉE D'ART MODERNE ET D'ART CONTEMPORAIN (MAMAC)

La Prom' pour atelier

Exposition du 12 juin au 4 octobre 2015

La Promenade des Anglais, peut-être plus que tout autre littoral, suscite rêverie, joie de vivre, fantasmes et clichés. À la joie de vivre des peintres modernes venus parachever leur œuvre sous le soleil azurien, succède la désinvolture des contemporains qui n'hésitent pas à s'approprier ce lieu de sociabilité pour en faire un atelier à ciel ouvert où l'on se rencontre et où l'on refait le monde. Dès l'après-guerre, la baie des Anges se mue en un théâtre d'actions artistiques qui vont bouleverser la trajectoire de l'histoire de l'art : du partage du monde imaginé entre Klein, Arman et le poète Claude Pascal en 1947 en passant par la découverte des potentialités du charbon par Bernar Venet en 1963 jusqu'aux performances de Ben ou de Pierre Pinoncelli dans les années 1960-1970. À l'instar de la *Restructuration Spatiale n°5* de Noël Dolla, l'investissement de la Promenade des Anglais est aussi, après le choc pétrolier de 1973, une manière de s'inscrire contre le marché et l'institutionnalisation de l'art. Plus récemment, enfin, les nouvelles générations prennent plaisir à détourner l'imagerie de plaisir et d'insouciance que véhicule la Côte d'Azur.

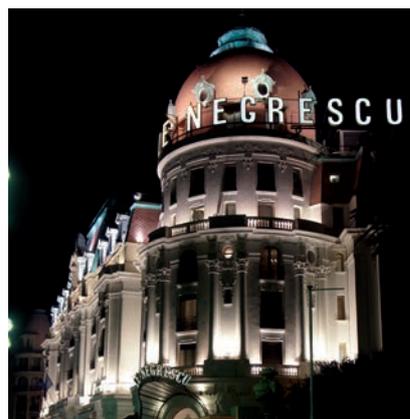
Témoin d'événements manifestes, théâtre d'actions et d'installations éphémères, lieu de rencontres et de discussions, sujet d'inspiration et de détournement, l'arc azurien demeure un laboratoire d'expressions artistiques sans cesse renouvelées. L'histoire matérielle et immatérielle, restituée dans cette exposition, restitue l'extraordinaire créativité qui anime la Côte d'Azur de l'après-guerre jusqu'à aujourd'hui. L'exposition se situe au troisième et dernier étage du musée. Elle restitue la richesse et la diversité de ces actions et réalisations dans un parcours

chronologique associant œuvres d'art et documents photo, vidéo et audio afin de s'inscrire au plus près de cet atelier que constitue la Promenade pour les artistes.^[1]

Dans ce formidable terrain de jeu, les artistes font de la Promenade et des sorties en bord de mer un outil de création et de résistance. Sous ses apparences légères et frivoles, la Promenade des Anglais révèle son rôle activiste. Les Enfants de la Promenade n'ont pas fini de faire vibrer la planète.

Liste des artistes exposés :

David Ancelin, Arman, Ben, Baptiste César, Jean-Robert Cuttaia, Gilbert Della Noce, Noël Dolla, Jean Dupuy, Céline Fantino, GARAGE 103-Olivier Garcin, Claude Gilli, Yves Klein, Thierry Lagalla, Virginie Le Touze, Stéphanie Marin, Jean Mas, Élisabeth Morcellet, Philippe Perrin, Pierre Pinoncelli, Stéphane Steiner, Cédric Teisseire, Bernar Venet, Rémi Voche.



Stéphane Steiner (Nice, 1963), *Henri*, 2014, tirage numérique sur Dibond
Courtesy Barraudou-Schirqui Galerie, Paris



Bernar Venet (Châteaueu-Armoux, 1941),
photographie de Bernar Venet devant un tas
de charbon mélangé avec du goudron, jardin
Albert 1^{er}, Nice, 1963
Archives de l'artiste / © ADAGP, Paris, 2015 /
Photo : Philippe Bompuis, Nice



Ben (Naples, 1935), photographie de la performance *Je signe la vie*, Promenade des
Anglais, Nice, circa 1972
Archives de l'artiste / © ADAGP, Paris, 2015 / Photo : Droits réservés

[1] Seules les réalisations et actions qui ont eu lieu en lien avec la Promenade des Anglais ont été retenues. Ce périmètre écarte le Port de Nice et la Réserve qui s'inscrivent dans un autre contexte urbain de même que les œuvres prenant la Promenade des Anglais comme musée à ciel ouvert et non comme atelier ou espace de création.

QUELQUES DATES

1947 Yves Klein, Claude Pascal et Arman se partagent le monde : Klein s'approprie l'infini bleu du ciel ; Claude Pascal, le poète, s'empare de l'air ; la terre et ses richesses reviennent à Arman. Yves Klein, Éliane Radigue, Arman et quelques amis réalisent un soir d'été une séance de glossolalie, préfigurant la *Symphonie Monoton-Silence* d'« Yves le monochrome ».

1950 Arman peint des huiles sur toile du bord de mer « très Côte d'Azur ».

1959 Arman réalise à l'hôtel Ruhl à Nice une accumulation de 60 portemanteaux qu'il intitule *Les Fleurs*.

1962-1963 Dans le cadre du Festival Fluxus, Ben et ses complices exécutent des performances Fluxus. Par ces actions très sommaires (dérouler un rouleau de papier, jouer du violon avec un crayon, tracer un trait droit), l'esprit Fluxus infiltre l'air azuréen. Ben s'installe, au milieu de la Prom', muni d'une pancarte « Curieux », « Regardez-moi » puis « Regardez-moi cela suffit », reste ainsi pendant une heure et déclare ces actions « œuvres d'art ». De véritables attroupements se forment, comme le jour où il décide de se regarder une heure dans un miroir. Ben se couche au sol en attendant que son réveille-matin sonne (*Homme couché*), gonfle un sac en papier avant de l'éclater pour produire un son (*Music 11*). Ben attaché entre à petits pas dans la mer, tout habillé et avec un parapluie (*Attachage*). Avec son ami Barathon, il regarde un réveille-matin (*Attendre que le temps passe*). Ben signe et déclare « œuvre d'art » la ligne d'horizon ainsi que la vie en invitant les passants à franchir un cadre sur lequel est écrit « Je signe la vie, entrez ». Bernar Venet découvre à l'angle du Jardin Albert Ier un tas de gravier mélangé à du goudron. Ce volume noir lui fait penser à ses tableaux « Goudrons » et il imagine la possibilité de le considérer comme une sculpture. Il demande à un ami photographe de réaliser une série de prises de vue et il va aussitôt réaliser, avec un matériau plus malléable, son premier tas de charbon.

1966 Ben court sur la plage et déclare cette action « œuvre d'art ».

1967 Ben cire les chaussures des autres, regarde les passants ou s'assoit au milieu de la Promenade des Anglais et décline plusieurs pancartes : *L'essentiel est de communiquer*.

1970 Le 4 juin, Pierre Pinoncelli part à bicyclette depuis la Promenade des Anglais en direction de Pékin, bien décidé à « *porter à Mao un message de paix de Martin Luther King*. »

1971 Plusieurs actions de Ben, non enregistrées à l'époque, seront refaites pour les besoins du film Gaumont.

1975 À l'embouchure du Paillon, le dimanche 17 décembre, GARAGE 103 met le feu aux poudres avec la performance *Feu d'artifice en plein jour*.

1978 Elisabeth Morcellet réalise, sous l'objectif de Jacques Miège, la performance Baie des Anges sur la plage des Ponchettes.

1980 Arman crée une série d'Accumulations de jetons du Palais de la Méditerranée. Claude Gilli installe son chevalet au milieu de la foule du mois d'août et réalise une peinture aux escargots devant un modèle en monokini (performance *Sur le motif*). Noël Dolla, dans le cadre de son exposition personnelle à la GAC [Galerie d'Art Contemporain des Musées de Nice], propose une intervention éphémère intitulée *Restructuration Spatiale n°5*, constituée de trois cratères colorés de trente mètres de diamètre et de cinq mètres de profondeur s'étendant du rivage jusqu'à la digue.

1983 Invité à la GAC, Gilbert Della Noce laisse la galerie vide et met à l'eau son *Radeau-Cheval*. Toujours dans le cadre des expositions de la GAC, Ben propose de dormir autrement et se fait transporter par une grue au-dessus de la Promenade.

1994 Philippe Perrin met en place le simulacre d'une campagne électorale intitulée « Blanc comme neige » prenant pour décor « La Baie des Requins ».

1996 Jean Mas appose sans autorisation des panneaux « À vendre » sur la Prom'.

2002 David Ancelin réalise *Titanic* qui inaugure une série de sculptures en écho au bord de mer.

2004 Arman réalise, de manière pérenne, une accumulation de chaises bleues sur une des façades intérieures du MAMAC : *Camin dei Inglese*. Baptiste César installe un caisson lumineux « Disparaître ici » au bout de la jetée abandonnée de Lido plage qui restera éclairé durant une semaine.

Stéphanie Marin conçoit ses premiers coussins-galets *Livingstones*.

2006 Cédric Teisseire réalise les Contre-propositions sur le paysage. Baptiste César fabrique l'installation *La Jetée*, réplique à 1/2 du Jetée Promenade, qui servira d'élément scénographique à la présentation de deux de ces vidéos.

2008 Thierry Lagalla peint *Épinal*. David Ancelin débute la série « Smog » constituée de plaques d'aluminium polies sur lesquelles apparaissent des motifs extraits de ses balades en bord de mer.

2009 Jean Mas promène des mots, capture l'ombre des passants et fait du stop avec le patron de la lettre P. Le 1^{er} juillet au soir, sous la pluie, Virginie Le Touze réalise au Castel Plage une performance constituée d'un chant *a cappella* improvisé à partir de l'onomatopée « Ouba Ouba ».

2013 Dans le cadre de l'événement « Nice 2013. Un été pour Matisse », Rémi Voche réalise le vendredi 28 juin à 20h30 la performance *Matisse, es-tu là ?* Céline Fantino réalise Futures notes (*Future War*). La vidéo sera présentée à la galerie de la Marine de Nice dans l'exposition des diplômés de la Villa Arson.

2014 Stéphane Steiner réalise la photographie *Henri*. Baptiste César présente des gravures sur galets *Les Messages* échoués ainsi qu'une réplique 1/3 en bois du ponton Neptune Plage dans l'exposition *Fausse vacances* à la galerie le 22 à Nice. David Ancelin met au point la série « Marble Sea », impressions des vagues sur miroir gratté.

2015 Stéphanie Marin présente la collection « Les Angles », évoquant le clapotis des vagues.

Commissaires : Rebecca François

Événements associés à l'exposition
Samedi 19 septembre à 15h : Visite de l'exposition par Rebecca François
Samedi 26 septembre à 15h : Performance de Virginie Le Touze
Samedi 3 octobre à 15h : Performance de Thierry Lagalla

MUSÉE INTERNATIONAL D'ART NAÏF ANATOLE JAKOVSKY

La Promenade, tout simplement...

Exposition du 12 juin au 4 octobre 2015

À partir des œuvres du fonds du Musée, cette exposition propose un parcours original et poétique, de l'Art Naïf jusqu'à l'Art Brut et Singulier. Située à la frontière de la terre et de l'eau, la Prom' devient une limite à franchir pour les artistes « en marge » ou, au contraire, à respecter pour ceux qui développent une forme d'esthétique basée sur l'appropriation, la récupération d'objets et de débris.

Parmi les artistes Naïfs de la collection du musée, intéressés par la Promenade des Anglais, on peut citer :

Francis Crociani (*La Fête de Nuit à Nice*), Jonathon Brown (*La Baie des Anges*), Jean Klissak, (*Les congés payés* et *Mois d'août à Nice*).

Un bel ensemble d'une vingtaine de toiles appartenant au Musée permettra d'engager le propos en dévoilant le mode de transposition picturale propre aux artistes Naïfs. Cette présentation constitue une première salle à laquelle viennent s'ajouter certains ex-voto marins des sanctuaires de La Garoupe ou de Laghet sur des événements intervenus dans la Baie des Anges. Ainsi de

l'Art populaire à l'Art Naïf, l'histoire de l'appropriation de la Promenade des Anglais par les artistes prend une force identitaire.

Par ailleurs, deux artistes ont accepté, à l'occasion de cette exposition, de créer une œuvre en rapport avec cette Promenade mythique. L'écossais **Jonathon Brown** réalisera une œuvre qui couvrira les murs de la galerie selon une inspiration mouvante, haute en couleurs. Cette œuvre sera réalisée in situ, l'artiste travaillant « en résidence » dans les salles du musée. Ce travail débutera peu avant



Jean Klissak, Mois d'août à Nice, 1982

la Nuit des Musées afin de générer la curiosité des publics jusqu'à l'ouverture de l'exposition en juin.

Le cannois **Frédéric Lanovsky**, réalisera et prêtera pour sa part, un ensemble de sculptures qui rendront compte de la déambulation des passants sur la Promenade.

L'Art Brut et Singulier

La donation d'Art Brut et Singulier offerte à la Ville de Nice, en 2013, contribuera à l'exposition. Toutes les œuvres sélectionnées ont été réalisées avec des objets récupérés sur le site même de la Promenade des Anglais, ou inspirés par son environnement. Des pièces issues de collections de référence (LaM, Collection Art Brut - Lausanne - collections privées) complètent cette présentation.

Les jardins du musée seront par ailleurs investis par un artiste polonais, **Jedrzej Cichosz**, diplômé de la Villa Arson. Cette participation viendra renforcer les liens existants entre les deux institutions et valoriser l'esprit cosmopolite de la Promenade des Anglais.

De la présentation des peintres Naïfs et populaires qui se sont approprié une vision de la Promenade en passant par l'évocation du Street Art jusqu'à la démarche plus violente des artistes Bruts et Singuliers, l'exposition propose un point de vue original sur l'histoire artistique de la Promenade des Anglais.

Commissaire de l'exposition :
Anne Devroye-Stilz

Le commissaire remercie la Villa Arson, la Collection de l'Art Brut de Lausanne, le LaM, La Fabuloserie, la Galerie Naudin, la Fondation Dina Vierny - Musée Maillol, ainsi que les collectionneurs privés et les artistes qui ont collaboré à la mise en œuvre de cette exposition.



Claude Ulhmann-Cottet, *La Promenade des Anglais*, Huile sur toile, 2014, Collection de l'artiste



Jonathon BROWN (Ecosse), *Tempête à Nice*, 2010, Huile sur toile, 150 x 200 cm, Don de l'artiste en 2014

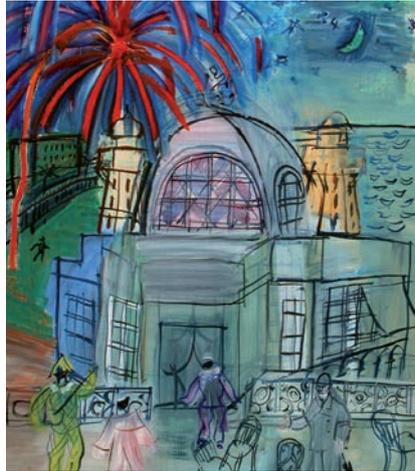
MUSÉE DES BEAUX-ARTS

Raoul Dufy, la Promenade comme motif

Exposition du 12 juin au 4 octobre 2015

Raoul Dufy trouve sur la côte méditerranéenne, et tout particulièrement sur la Côte d'Azur, matière à explorer plus avant encore la représentation de la mer. L'exposition du musée des Beaux-Arts Jules Chéret permettra de découvrir les séries de peintures inspirées par Nice au cours des séjours et promenades que l'artiste y fit, principalement en 1926, 1927 et 1928, puis en 1933 et 1940, mais s'attachera également au lien qu'elles entretiennent avec la production de travaux d'arts décoratifs par Dufy durant les Années Folles. Dufy fut en effet l'un des principaux acteurs de la diffusion d'un style Côte d'Azur, à la fois à travers l'emploi répété de motifs marins et niçois (poissons, baigneuses, coquilles, palmiers...) et la création de céramiques et somptueux tissus, notamment en collaboration avec le couturier Paul Poiret et la firme Bianchini-Férier.

au premier plan, Dufy répète surtout une même vue, où l'ensemble de la Baie s'arrondit sur la droite, tandis que s'étagent, horizontales et parallèles, d'abord la Promenade des Anglais



Raoul Dufy, *Feu d'artifice à Nice, le casino de la jetée-promenade, 1947*, peinture, huile sur toile, Musée des Beaux-arts Jules Chéret © Muriel Anssens / Ville de Nice

et aux palmes précisés d'un cerne noir pur. Ce noir est parfois repris pour peindre la plage, meilleur moyen expliquait Dufy qu'il ait trouvé de représenter la lumière la plus forte. Au loin, légèrement décalée vers la droite, se devine dans ces Baies la silhouette d'un monument qui hantera l'œuvre de Dufy jusqu'à sa mort : le casino de la jetée-promenade.

Dufy s'empare de ce bâtiment eclectique construit sur pilotis dans les années 1880, le pare d'ors ruisselants, le transforme en palais des mille-et-une-nuits, veillant sur quelques carnavaliers costumés en Pierrot ou Arlequin, à la lueur d'improbables couchers de soleil, clairs de lune ou feux d'artifice rougeoyants. Longtemps après que l'artiste s'est éloigné de Nice, longtemps même après que le *Vieux Casino* a disparu, détruit par les Allemands en 1944, Raoul Dufy le peint, le dessine, silhouette orientale et fantomatique, notamment dans de vifs dessins à l'encre. En s'attachant à ce motif, Dufy, peu à peu, met en place cette technique de découplage du dessin et de la couleur qui caractérise sa peinture à partir du milieu des années 1920. Comment enfin ne pas évoquer l'influence de la baie des Anges sur l'enrichissement de sa palette de bleus, tirant dorénavant davantage vers le vert, l'émeraude, le turquoise, que révèlent les œuvres regroupées dans l'exposition ?

Néanmoins, ce qui se dévoile dans ces travaux niçois, c'est aussi la genèse de l'œuvre de Dufy, sa capacité à mobiliser ses souvenirs de paysages, de couleurs, de lumière, de motifs afin de nourrir ses compositions, peintes, rappelons-le, après-coup en atelier comme en témoignent ses carnets de croquis emplis d'annotations de couleurs. Originaire du Havre, il recyclera sa vie durant des motifs marins, baigneuses, coquillages, vaguelettes, que l'on retrouve durant les années niçoises. Les fenêtres ouvertes, thème central de son œuvre, se déclinent également sur la Manche comme



Raoul Dufy, *Le casino de la jetée-promenade à Nice, 1950*, peinture, huile sur toile, Musée des Beaux-arts Jules Chéret © Muriel Anssens / Ville de Nice

Ebloui par la vision de la baie des Anges depuis l'hôtel Suisse, Dufy la peint inlassablement en 1926 et 1927. S'il expérimente quelques points de vue différents, notamment depuis les Ponchettes avec quelques barques

jalonée de silhouettes élégantes, chapeautées, portant parfois ombrelle, et de calèches et chevaux, puis une balustrade, enfin la mer festonnée de collines. L'ensemble est barré de palmiers, deux, trois, cinq à l'écorce

sur la baie des Anges. Apparaissent toutefois à Nice persiennes, découpant étrangement la vue extérieure comme la lumière intérieure, et rideaux de dentelles ; les compositions intégrant sa fameuse console entre deux fenêtres, accompagnée le cas échéant d'une armoire à glace dans l'angle font partie des plus remarquables de son œuvre, où intérieurs et extérieurs, par le jeu des reflets et le contraste des couleurs sont orchestrés magistralement. Véritables icônes de la Côte d'Azur, ces vues de Nice révèlent ainsi ce véritable laboratoire de motifs que Dufy crée dès ses débuts et que toute sa vie il recyclera. Aussi se confondent parfois ses paysages, ses ateliers, ses bouquets, ses champs de course aussi, révélant un art largement fondé sur la mémoire de l'impression, l'imagination et la liberté.

Raoul Dufy, puis son épouse Emilienne, conserveront toute leur vie quelques-unes des plus belles œuvres réalisées à Nice. Décédé en 1953, Raoul Dufy est inhumé au cimetière de Cimiez, dans le quartier où il s'était fixé quelques années, en une villa baptisée *Villa Guelma* du nom de l'impasse de son atelier parisien. A son décès, en 1962, Emilienne fit un legs très important en faveur du musée des Beaux-Arts Jules Chéret de Nice, sa ville natale. Y figurent entre autres le magnifique *Casino de la jetée-promenade aux deux calèches à Nice*, daté de 1927, ainsi qu'une série de dessins à l'encre de Chine à thème carnavalesque, parmi près de 200 œuvres de l'artiste.

L'exposition réunit pour la première fois autour des pièces niçoises du legs près d'une centaine de peintures à l'huile, gouaches, aquarelles, dessins, éditions provenant de collections tant publiques que privées du monde entier qui permettent de découvrir la manière dont cette ville, sa lumière, sa baie, ses traditions, son architecture influèrent sur l'œuvre, mais aussi de rappeler la place essentielle de Raoul Dufy dans l'art du XX^e siècle.

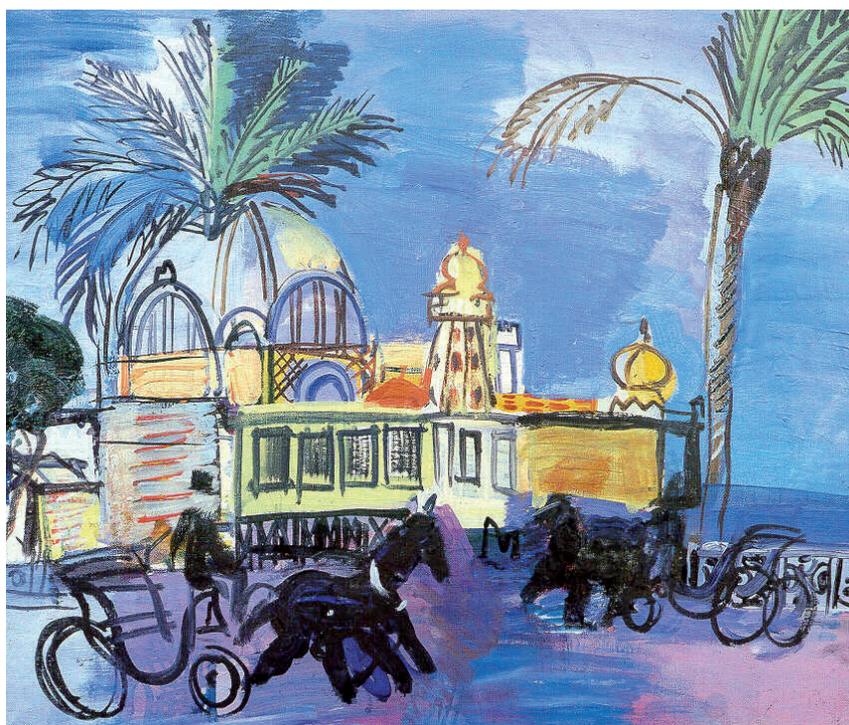
Commissaire :
Marie Lavandier

Chargée de production :
Sophie Costamagna

Le commissaire remercie l'ensemble des prêteurs, privés et institutionnels qui ont accepté de se séparer de leurs œuvres le temps de cette exposition, ainsi que Fanny Guillon-Laffaille et Didier Schulmann, conservateur au musée national d'art moderne et responsable de la Bibliothèque Kandinsky pour leur aide et conseils.



Raoul Dufy, *Nice en 1927 (Baie des anges)*, 1927, aquarelle, dépôt du MNAM au Musée des Beaux-arts de Nice © Muriel Anssens / Ville de Nice



Raoul Dufy, *Le casino de la jetée-promenade aux deux calèches à Nice*, 1927, peinture, huile sur toile, Musée des Beaux-arts Jules Chéret © Muriel Anssens / Ville de Nice

MUSÉE MASSÉNA

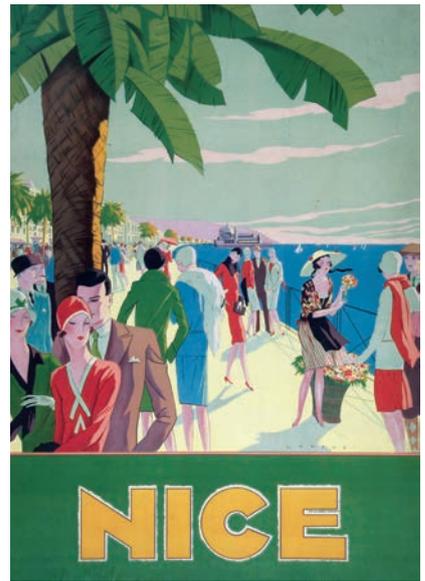
La Promenade ou l'invention d'une ville

Exposition du 12 juin au 4 octobre 2015

L'exposition « La Promenade ou l'invention d'une ville » se propose de rendre accessible aux visiteurs les raisons qui ont motivé l'initiative de la Ville de Nice de promouvoir l'inscription de « Nice Capitale d'hiver et sa Promenade des Anglais » sur la liste du Patrimoine mondial de l'Unesco. De cette façon chacun pourra mieux apprécier la valeur universelle exemplaire de ce « paysage urbain historique ».

activité hygiénique, mais aussi une occasion de sociabilité. La Promenade qu'on dira très vite « des Anglais », parce qu'elle est née de l'initiative d'Anglais résidant dans le quartier de la Croix de Marbre qu'on appellera le « New Borough », est ainsi le témoin et le symbole même de l'émergence d'une ville et d'un urbanisme nouveaux. Leur développement donnera lieu à la création d'architectures remarquables, dans le goût des

a également été le cadre d'une vie artistique et littéraire intense, liée au séjour de nombreux artistes et écrivains. L'intensité de la vie mondaine, avide de loisirs « cultivés », suscitera notamment une vie musicale de grande qualité.



Affiche illustrée par Lorenzi, 1926, imprimée de L'Éclair à Nice



Eugène Degand, Promenade des Anglais, Nice, France © Eugène Degand, Collection Théâtre de la Photographie et de l'Image

La capitale d'hiver

Cette « Capitale d'hiver », c'est la ville nouvelle qui s'est formée, à côté de la vieille ville, sur la rive droite de la rivière du Paillon, pour accueillir le séjour hivernal de résidents étrangers venus y profiter de la douceur du climat et de la « joie de vivre », pour reprendre le titre d'une œuvre célèbre d'Henri Matisse. Cette ville nouvelle va, au fil des décennies, devenir une véritable « Capitale d'hiver » avec son urbanisme régulé, ménageant une place importante aux squares, parcs et jardins, donc à l'agrément de la vie en plein air et à la promenade. La Promenade des Anglais procède de cette quête hédoniste et mondaine à la fois, la promenade étant pour cette société oisive non seulement une

modos dominantes successives, pour accueillir les principales fonctions d'une ville consacrée au tourisme : villas, pensions, hôtels, palaces, casinos, clubs, églises dédiées à la variété des cultes de résidents pas toujours catholiques. Quand, après la guerre de 14-18, l'évolution des pratiques touristiques conduira à la prépondérance du tourisme d'été sur celui d'hiver, on verra de nouvelles architectures apparaître, dont celle des résidences et des installations balnéaires. Le patrimoine architectural de cette ville nouvelle, d'une richesse remarquable, est ainsi le témoin et l'expression des pratiques successives du tourisme, depuis le tourisme aristocratique du début du XIX^e siècle jusqu'au tourisme de masse d'aujourd'hui. Cette ville

Une fresque historique

L'exposition invitera tout d'abord le visiteur à parcourir une fresque historique, évoquant, sur deux siècles et demi, du milieu du XVIII^e siècle à aujourd'hui, les principales étapes du développement de la Ville d'hiver ainsi que les personnalités qui ont joué un rôle essentiel dans son affirmation ou en ont été les témoins. Cette fresque permettra également de témoigner de la densité de la vie mondaine, sociale, culturelle dont l'avènement de cette ville a été le moteur. Parmi les personnalités qui ont illustré cette histoire, une attention toute particulière est portée aux écrivains comme Friedrich Nietzsche, Stefan Zweig, Marie Bashkirtseff, Jean-Marie Gustave Le Clezio, Colette, Patrick Modiano, Max Gallo et aux artistes parmi lesquels Berthe Morisot, Henri Matisse, Raoul Dufy, Marc Chagall, Max Beckmann, ainsi qu'aux photographes comme Charles Nègre ou Jacques-Henri Lartigue ou encore aux cinéastes comme les frères Lumière, Jean Vigo, Jacques Demy ou Agnès Varda.

Autour du panoramique d'Olivier Monge

Cette fresque historique parcourue, le visiteur sera invité à une autre approche de la même réalité en traversant un vaste panoramique de la partie du front de mer niçois s'étendant de Rauba Capeu à l'aéroport et incluant les actuels quai Rauba Capeu, quai des Etats-Unis et Promenade des Anglais. Ce panoramique réalisé par le photographe Olivier Monge décrira ainsi la façade sur mer de la Ville d'hiver avec sa promenade terrasse des Ponchettes et sa célèbre Promenade des Anglais qui, à partir de son esquisse au début du XIX^e, s'est progressivement étendue vers l'Est jusqu'à la vieille ville et vers l'Ouest pratiquement jusqu'au lit du Var. Cet « état des lieux » permettra d'évoquer les états antérieurs des parcelles occupées par les immeubles actuels, les architectes et décorateurs qui les ont conçus, les personnalités qui y ont vécu et certains des événements qui s'y sont déroulés. Certains de ces immeubles renverront également vers des réalités architecturales de la Ville d'hiver toute entière. C'est ainsi que l'hôtel Ruhl, l'hôtel Royal, le Palais de la Méditerranée tous trois construits par les architectes Dalmas père et



La plage, les baigneurs ca 1930, Nice, France
Photographie N&B Tirage argentique sur papier albuminé
12x25,2 cm - Cliché Jean Gilletta
Théâtre de la Photographie et de l'Image Charles Nègre

ils renverront au Winter Palace et à l'Hôtel Hermitage, situés sur les hauteurs de Cimiez, œuvres des mêmes architectes. La Villa Avidgor ou séjournera l'impératrice de Russie, Alexandra Feodorovna, renverra à la densité des lieux de cultes orthodoxes, comme l'église russe de la rue Longchamp ou la Cathédrale russe construite sur ordre du tsar Alexandre II.

En croisant ainsi les approches chronologique et topographique de l'objet urbain qu'est la Promenade des Anglais, le visiteur pourra mieux en comprendre l'histoire, les évolutions et la mythologie.

Olivier Monge

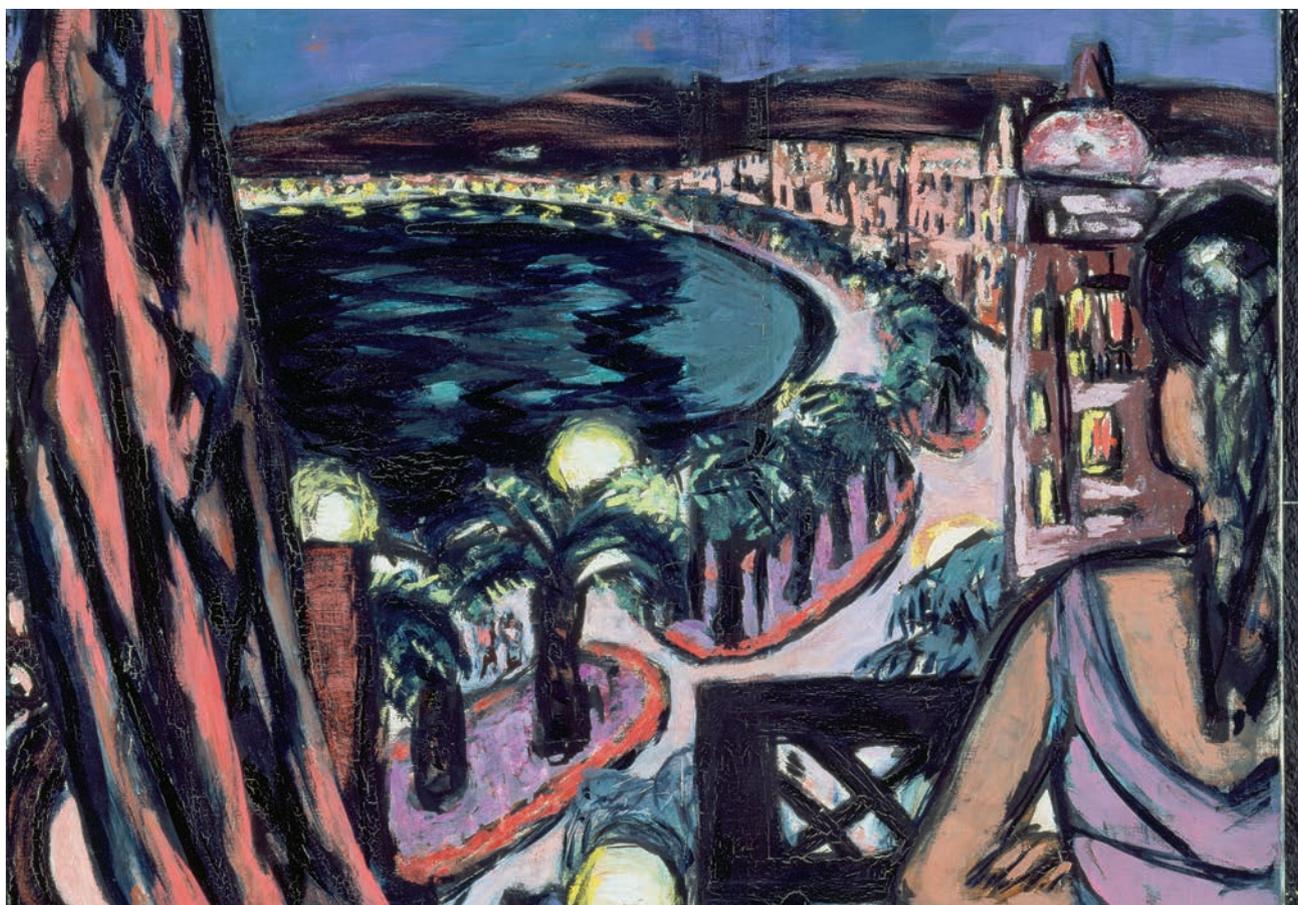
Né en 1974, diplômé de l'ENS Louis Lumière, chargé de cours à l'université de Nice Sophia Antipolis. Son travail à la chambre grand format traite

essentiellement de la représentation du territoire et de l'impact de l'homme sur son milieu. Parmi ses nombreuses publications, on notera *Nice, hier et aujourd'hui*, Gilletta, 2003, *Le port de Nice des origines à nos jours*, CCINCA, 2004, *La Promenade des Anglais*, Territoire, 2005 ou encore *Nice Torino*, Territoire-Happax, 2007. Cofondateur de l'association Territoire, il explore depuis huit ans les stations de sports d'hiver des Alpes du sud, animé par une approche transversale associant regard artistique contemporain et sensibilité à l'égard des enjeux actuels de ces destinations de loisirs. Parallèlement à ses projets au long cours, il collabore régulièrement avec la presse nationale comme Libération, Le Monde ou Marianne.

Commissaire :

Jean-Jacques Aillagon assisté par Aymeric Jeudy, avec le concours de François Laquière, Julie Reynes, Jean-Pierre Barbero, Cécile Massot et Claude Valery.

Le commissaire remercie tous les responsables des institutions municipales, départementales et nationales qui ont éclairé ses choix de leurs recommandations et conseils.



Max Beckmann, *Promenade des Anglais in Nice*, 1947, Essen, Museum Folkwang © Museum Folkwang Essen - ARTOTHEK © VG Bild-Kunst Bonn / ADAGP Paris

MUSÉE MATISSE

Henri Matisse, Promenades intérieures

Exposition du 12 juin au 4 octobre 2015

Henri Matisse : promenades intérieures

Fasciné par le vaste horizon bleu de la mer et la luminosité du ciel de Nice, Henri Matisse y séjourne dès la fin de l'année 1917 pour reconquérir son inspiration et s'installe de manière plus définitive en 1921, 1 place Charles Félix, dans l'immeuble qui domine le cours Saleya, la courbe de la baie des Anges et la Promenade des Anglais. A la suite de la guerre et du succès du cubisme, Matisse trouve à Nice un ermitage propice à sa réflexion et travaille dans l'univers feutré des chambres de l'hôtel Beau Rivage, puis de la Méditerranée. Il entoure ses modèles de vases de fleurs, de tissus, de tentures, de mobiliers, d'objets de toutes origines et utilise la lumière filtrée par les persiennes.

La conscience de la permanence des forces vitales de la nature, de l'intensité de la lumière et des couleurs des bords de la Méditerranée donne au peintre la possibilité de se replier dans des intérieurs qui deviennent des jardins de motifs.

Le musée Matisse propose de mettre en relation l'univers intime de l'atelier de l'artiste avec l'étendue de la baie des Anges, le bleu profond du ciel, la végétation perceptible au-delà des fenêtres ouvertes et qui longe le quai des Etats-Unis. L'exposition décline ainsi l'importance de la représentation des intérieurs niçois, jusqu'à la création de compositions imaginaires mêlant les horizons dans des espaces de couleurs.

A la rencontre des rivages

Matisse recherche l'expression la plus juste pour traduire son regard sur le monde : « *Je prends dans la nature ce qui m'est nécessaire, une expression suffisamment éloquente pour suggérer ce que je pense. [...]* ».

Cette approche du paysage, reposant sur l'observation et la réflexion, éclaire les raisons pour lesquelles il décide de s'installer à Nice fin 1917, face à la baie des Anges, et de choisir l'intimité des intérieurs.

Ce n'est pas la première fois que le ciel et les rivages retiennent son attention. Pour des raisons diverses, les paysages de bords de mer lui offrent une opportunité d'expériences picturales nouvelles. Lors de son séjour en Bretagne, en 1896, à Belle-Ile, Matisse peint des paysages côtiers. « *Je revins de mon voyage avec la passion des couleurs de l'arc en ciel* ». En 1904, l'été à Saint-Tropez auprès de Signac constitue avec l'utilisation du pointillisme une étape transitoire vers le fauvisme : « *Travaillant devant un paysage exaltant, je ne songeais plus qu'à faire chanter mes couleurs* ». En 1905 à Collioure avec Derain, à la recherche d'une expression au plus proche de son émotion, il explore les sensations provoquées par les forces de la nature, qu'il traduit par les couleurs pures du fauvisme. A chaque étape de découverte, Matisse s'éloigne de la représentation directe du paysage. Le peintre retrouvera dans le dialogue qu'il instaure à Nice entre intérieur et extérieur l'inspiration d'un hédonisme qu'il développera dans son œuvre.

Face à la baie des Anges

Fin 1917, Matisse souhaite se rendre à Marseille, puis à Nice, pour bénéficier d'un climat favorable à sa peinture et s'arrête à l'hôtel Beau Rivage. Le temps maussade est décevant, mais le vent se lève et fait apparaître le bleu intense de la baie des Anges. Ainsi, dès ce premier séjour, Matisse trouve à Nice l'environnement qui lui convient : « *pour peindre mes tableaux, j'ai besoin de demeurer sous les mêmes impressions plusieurs jours de suite et je ne puis le faire que dans l'atmosphère de la Côte d'Azur* ». Plus qu'en extérieur, il travaille essentiellement dans les chambres où il réside, à l'hôtel Beau Rivage et à l'hôtel de la Méditerranée à partir de 1918, puis plus tard, en 1921, dans son appartement-atelier du cours Saleya.

L'atmosphère de ces « intérieurs niçois » rappelle au peintre celle de l'atelier qui est en lui-même source

de création. Ainsi, peu à peu, Matisse se prend à parer ses modèles de costumes et à les entourer de décors. Il utilise la lumière filtrée par les persiennes pour éclairer ces décors d'intérieur. « *Un vieil et bon hôtel, bien sûr ! Et quels jolis plafonds à l'italienne ! Quels carrelages ! [...]. Je suis resté quatre ans pour le plaisir de peindre des nus et des figures dans un vieux salon rococo. Vous souvenez-vous de la lumière qu'on avait à travers les persiennes ? Elle venait d'en dessous comme d'une rampe de théâtre. Tout était faux, absurde, épatant, délicieux.* »

De ces lieux qui semblent clos, Matisse s'évade au-delà de lui-même et de sa propre inspiration.

« *Si j'ai pu réunir dans mon tableau ce qui est à l'extérieur, par exemple la mer, et à l'intérieur, c'est que l'atmosphère du paysage et celle de la chambre ne font qu'un... Je n'ai pas à rapprocher l'intérieur et l'extérieur, les deux sont réunis dans ma sensation.* »

À certaines occasions, la Promenade des Anglais en tant que telle retient son attention, comme pour les peintures Tempête à Nice qui rappelle l'arrivée du peintre dans la ville par mauvais temps et *Fête des fleurs* où il représente ses modèles installées sur le balcon, absorbées par le spectacle du défilé.

Cependant c'est la lumière de Nice, filtrée par les persiennes qui dévoilent le bleu de la mer, qui procure au peintre, en une sorte d'introspection, l'atmosphère favorable à sa constante recherche d'une expression la plus proche de son émotion.

Le cours Saleya

« **Depuis l'horizon jusqu'à moi-même...** »

En 1921, lorsqu'Henri Matisse décide de s'établir de manière plus définitive à Nice, il loue un appartement sur le cours Saleya, 1 place Charles-Félix, qui domine le quai des Etats-Unis et la Promenade des Anglais.

Comme dans les hôtels, Matisse, face à l'infini de l'horizon, peint des



intérieurs de manière à maintenir une continuité dans sa création. « *J'ai travaillé à Nice comme j'ai travaillé n'importe où ailleurs.* » Le ciel de Nice, par l'intermédiaire de la fenêtre, entre dans les compositions d'intérieurs. Cette union de l'extérieur et de l'univers intime, au décor agencé, donne le caractère émotionnel propre à l'art de Matisse : « *Mon but est de rendre mon émotion. Cet état d'âme est créé par les objets qui m'entourent et qui réagissent en moi : depuis l'horizon jusqu'à moi-même, y compris moi-même. [...] J'exprime aussi naturellement l'espace et les objets qui y sont situés que si j'avais devant moi la mer et le ciel seulement, c'est-à-dire ce qu'il y a de plus simple au monde.* »

Au-delà des fenêtres : un nouvel espace

Au-delà de Nice, ses intérieurs et ses horizons, Matisse est à la recherche d'un nouvel espace et de cette curiosité naît son désir de se rendre, en 1930, à Tahiti : « *En travaillant depuis quarante ans dans la lumière et l'espace européens, je rêvais toujours à d'autres proportions qui pouvaient se trouver peut-être dans l'autre hémisphère. [...] Je cherchais autre chose que l'espace réel.* »

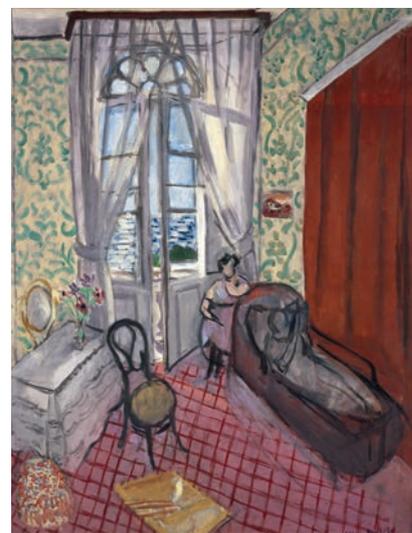
Même si le séjour à Tahiti ne lui apporte pas de réponse immédiate, en rentrant à Nice, Matisse reprend son œuvre avec un nouvel esprit. Apparaissent alors de grandes compositions mêlant les impressions d'espace recueillies à Tahiti et celles

ressenties face à la baie des Anges. Après avoir ressenti l'étendue du ciel et de la mer pouvant se confondre, le peintre amplifie son espace pictural. Il repousse ainsi les limites du tableau : « *La peinture en devient aérée, même aérienne.* » Il crée de grandes compositions en papiers gouachés découpés qui seront ensuite réalisées en tapisserie (*Polynésie, le ciel ; Polynésie, la mer*) ou en panneaux de céramique (*Apollon ; La Piscine*). L'œuvre de Matisse prend une place particulière dans la modernité de la représentation picturale du monde. Il établit une continuité entre son observation du réel et le mystère du ressenti. Il hisse l'expression d'une vision sensible à la simplification des formes vers un langage universel qui constituera ce qu'il appelle « *le signe* ».

L'inspiration du peintre va au-delà du sujet lui-même : « *Ce n'est qu'après avoir joui longtemps de la lumière du soleil, que j'ai essayé de m'exprimer par la lumière de l'esprit.* »

Commissaire :

Marie-Thérèse Pulvéris de Seligny



Henri Matisse
Femmes au canapé ou Le Divan, [1921]
Huile sur toile, 92 x 73 cm
Musée de l'Orangerie, Paris
© Succession H. Matisse Photo : © RMN-Grand Palais (musée de l'Orangerie) / Michel Urtado / Benoit Touchard

MUSÉE NATIONAL MARC CHAGALL

Nice, Soleil, Fleurs. Marc Chagall et la baie des Anges
Exposition du 4 juillet au 21 septembre 2015

L'exposition se propose d'explorer les liens aujourd'hui encore méconnus que Marc Chagall a entretenus avec la ville de Nice. La Côte d'Azur attire très tôt l'artiste d'origine biélorusse. Il découvre la région dans les années 1920 à l'occasion de voyages à travers la France. Mais ce n'est qu'en 1950, à l'âge de 63 ans, qu'il s'y installe durablement. Il réside à Vence jusqu'à 1966, puis à Saint-Paul de Vence où il meurt en 1985. Habitant l'arrière-pays, Chagall n'en manifeste pas moins un fort attachement pour la ville de Nice. Lorsqu'il s'y rend pour la première fois en 1926, à l'occasion d'un voyage dans le Sud, une véritable révélation se produit chez l'artiste. Son œil de peintre est irrésistiblement attiré non pas tant par le bleu azur de la mer et l'éclat du ciel, que par l'intense végétation flamboyante. Devant les bouquets du marché aux fleurs, Chagall perçoit autant d'étincelles colorées à reproduire sur la toile. Lorsqu'il s'installe quelques décennies plus tard sur la Côte d'Azur, ces bouquets explosent dans ses œuvres, qui s'enrichissent alors de nouvelles nuances, inspirées par la lumière méridionale. La palette de l'artiste fait une large place au bleu, couleur qui incarne plus que toute autre la Méditerranée, mais qui est aussi et avant tout, sa couleur préférée.

Installé sur la Côte d'Azur après la Seconde Guerre mondiale, Chagall voisine avec d'autres artistes célèbres, Henri Matisse et Pablo Picasso. Honorées par la présence de tels créateurs, les villes de la région leur rendent de brillants hommages. Nice manifeste en particulier un grand attachement pour l'œuvre de Chagall. En 1952, une importante rétrospective de son œuvre, comprenant de nombreuses peintures de la période russe, des œuvres plus récentes d'inspiration biblique, ainsi que des décors et costumes de ballets, se tient sur la Promenade des Anglais, à la galerie



des Ponchettes. D'autres expositions suivent dans le même lieu ou à la galerie de la Marine. Outre les expositions temporaires, Nice a le privilège d'accueillir une œuvre pérenne de Chagall : *Le Message d'Ulysse*, une

mosaïque monumentale réalisée en 1968 avec les mosaïstes Heidi et Lino Melano pour la faculté de droit alors en construction. Mais le plus éclatant témoin des liens exceptionnels tissés entre Chagall et Nice demeure sans

La baie des Anges, 1962. Lithographie originale de Marc Chagall, affiche réalisée pour le compte du Commissariat au Tourisme français afin de servir de publicité pour Nice et la Côte d'Azur dans les pays étrangers. 5000 épreuves avec le texte. Mourlot imprimeur. Musée national Marc Chagall, Nice © ADAGP, Paris 2015 © RMN-Grand Palais (musée Marc Chagall) / Adrien Didierjean



conteste le musée national consacré à l'œuvre de l'artiste. Sur un terrain offert par la ville en contrebas de la colline de Cimiez, l'architecte André Hermant élève un édifice aux lignes sobres et épurées. Il est destiné à accueillir le Message Biblique, magistral ensemble d'œuvres offert en 1966 à l'État français par Marc Chagall et son épouse Valentina. Inauguré en 1973, ce musée est pour l'artiste le témoignage de son attachement à sa terre d'accueil, la France, mais aussi à la Méditerranée.

L'exposition organisée au musée national Marc Chagall dans le cadre de la manifestation « Promenade(S) des Anglais » présente ces liens forts noués entre Chagall et la ville de Nice. Au cœur de ce dialogue figure une œuvre célèbre. Au début des années 1960, le maire Jean Médecin propose à Chagall de créer une affiche pour la ville. Chagall représente la baie des Anges, plongée dans une lumière

azurée. Au-dessus de la ville, veille, telle une déesse tutélaire, une gracieuse sirène tenant un flamboyant bouquet de fleurs. Sous l'image figurent ces quelques mots manuscrits : « Nice Soleil Fleurs », accompagnés de la signature de l'artiste. Éditée en 1962 par le Commissariat Général du Tourisme, l'affiche, « la plus belle carte de visite que pouvait désirer Nice », selon Jean Médecin, a été diffusée dans les pays étrangers afin de promouvoir Nice et la Côte d'Azur.

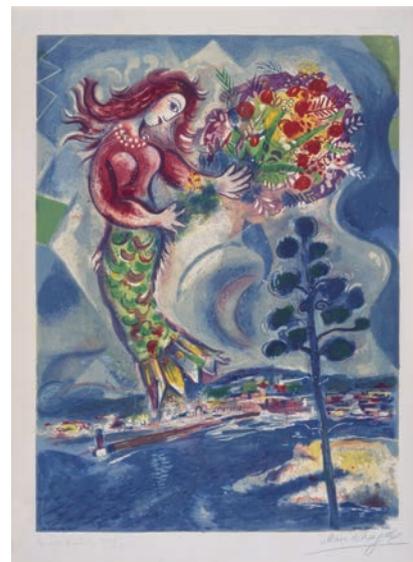
Ce que l'on sait moins, c'est que la création de cette affiche a donné lieu à une série d'œuvres inspirées de Nice et de la baie des Anges. Chagall exécute un magistral ensemble de gouaches préparatoires, exposées en 1962 au musée Masséna à Nice. Dans ces gouaches se manifestent ses talents de coloriste. *La Promenade des Anglais* et la baie des Anges sont transcrites dans une palette éclatante et lumineuse. Ces images sont

traversées par les protagonistes du répertoire familial de l'artiste : couples d'amoureux, sirènes, bouquets de fleurs et poissons. Les gouaches sont ensuite transcrites en lithographies dans les ateliers Mourlot, publiées en 1967 sous le titre *Nice et la Côte d'Azur*.

L'exposition « Nice, Soleil, Fleurs. Marc Chagall et la baie des Anges » rassemble un remarquable ensemble d'œuvres issues de la collection du musée, de collections privées et d'institutions niçoises. L'affiche réalisée pour Nice, plusieurs gouaches préparatoires et les douze lithographies de *Nice et la Côte d'Azur*, mais aussi des photographies, affiches et documents d'archives dressent un panorama de cette féconde rencontre. L'exposition fait la démonstration des liens variés et forts qui ont uni Chagall à Nice et dont le musée national Marc Chagall est la meilleure incarnation.

Commissaires :

Anne Dopffer et Sarah Ligner



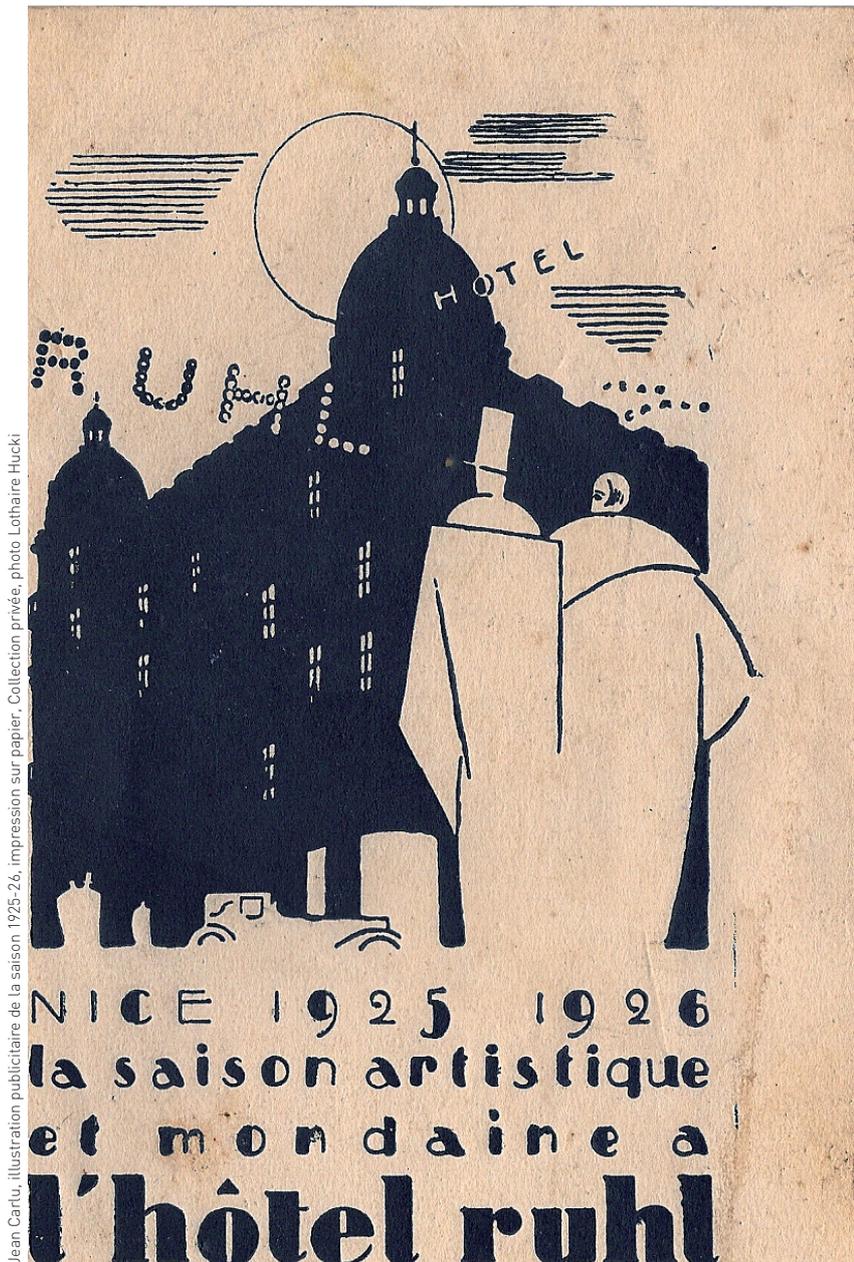
Sirène au pin, lithographie gravée par Charles Sorlier sous la direction de Marc Chagall 1967
Lithographie appartenant au portfolio *Nice et la Côte d'Azur*
Collection particulière
© ADAGP, Paris 2015
© cliché Ewald Graber

PALAIS LASCARIS

Les *Fêtes d'Art*, Hôtel Ruhl
Promenade des Anglais, 1924-1926

Autour de la collection d'instruments de musique
Fondation Gisèle Tissier Grandpierre - Institut de France

Exposition du 12 juin au 4 octobre 2015



Jean Cartu, illustration publicitaire de la saison 1925-26, impression sur papier, Collection privée, photo Lothaire Hucki

Les *Fêtes d'Art* de Gisèle et Paul Tissier.

En 1923 les fêtes « artistiques » mondaines sont très en vogue et Alfred Donadéi, à la tête de la Société des Grands Hôtels de Nice, souhaite mettre sur pied un programme attractif, pour réaliser des spectacles

aussi splendides que ceux de Cannes, Biarritz ou Paris. Il décide alors de s'en remettre à un artiste de renom : Paul Tissier. Celui-ci, qui peut se prévaloir de son expérience de président, de 1909 à 1913, du Comité du Bal des Quat'Z'Arts, célèbres fêtes non offi-

cielles de l'Ecole des Beaux-Arts, met alors au service de la conception des *Fêtes d'Art* sa vision et ses méthodes d'architecte. Epris de conceptions novatrices dans ce domaine, à la fois pionnier du néo-provençal et de l'art déco, il est aussi l'auteur d'une dizaine de maisons sur la Côte d'Azur.

Pour les *Fêtes d'Art*, le Ruhl, fleuron des hôtels de luxe à la mode, sur la Promenade des Anglais, apparaît l'adresse toute indiquée. Splendeur architecturale signée Charles Dalmas, construit en 1913 à l'emplacement de l'Hôtel des Anglais et quasiment face au Palais de la Jetée-Promenade, il s'inscrit, entre Casino municipal et établissements du bord de mer, dans un luxueux périmètre dédié à la déambulation de la haute société. Exploité par Emmanuel Martinez, l'hôtel est l'adresse favorite des touristes mondains qui apprécient son style, ses salons, son immense salle à manger, ses bars et terrasses.

Les *Fêtes d'Art* sont conçues comme un art total, thème, architecture, décors, danse, musique, costumes, mise en scène et doivent aux multiples talents du couple Tissier autant qu'à leur personnalité d'avoir marqué l'histoire de la Promenade par leur démesure et leur beauté. Gisèle et Paul Tissier rapprochés par leurs passions communes pour l'art et la musique, se sont aussi unis dans la vie. Gisèle, née Grandpierre, est premier prix de harpe du Conservatoire National de Paris à quatorze ans, élève de Gabriel Fauré, Marcel Tournier, Alphonse Hasselmans ; son père finance un petit orchestre pour elle et ses sœurs, également musiciennes et c'est dans le salon de musique des Grandpierre, vers 1912, qu'elle rencontre son futur époux, architecte tout juste diplômé et aquarelliste prometteur. En 1913, Paul Tissier associe Gisèle



au troisième concert, salle Gaveau, du *Violon d'Ingres*, société musicale qu'il a fondée en 1909 à l'École des Beaux-arts. Leur réputation est rapidement établie.

Dès la première *Fête d'Art*, le 30 janvier 1924, les Tissier obtiennent un grand succès critique et mondain. Henri Matisse vient dîner en leur compagnie. Les fêtes se succèdent. La presse, *Comoedia*, *L'Illustration*, *Fémina*, *L'Éclaireur de Nice*, annonce ces événements très attendus et les réservations sont parfois si nombreuses que malgré les quelque huit cents places disponibles, la soirée doit être rapidement reprogrammée.

A chaque épisode, le temps d'une nuit, le hall du Ruhl est entièrement transformé par des décors fabuleux choisis sur des thèmes prisés des arts décoratifs : Orient (*Fête russe ; Oasis*), Asie (*Fête des lanternes*), Antiquité (*Le banquet du proconsul*) ou encore basés sur des fantaisies (*Les Joux, Le couronnement de l'élégance*). Les fêtes s'étendent à l'Hôtel Impérial. Rien n'est laissé au hasard, des programmes sont distribués, affiches, cartons d'invitation, menus, illustrés par Paul Tissier, ou par les célèbres affichistes Charles Cox et Jean Carlu. Les illusions lumineuses de Loïe Fuller, les danseurs et chanteurs des opéras de Tokyo ou

de Saint-Pétersbourg, les montreurs d'ours, charmeuses de serpents, gymnastes et fauves, tous participent au spectacle. Le couple Tissier, toujours déguisé, se glisse parmi les acteurs et les musiciens et incite ardemment les clients à participer au spectacle. Des costumes réalisés par Gisèle se louent sur place.

De l'extérieur les commandes affluent : Chamonix, Biarritz, San Sebastián, Paris, Londres, Ostende, Evian... D'une soirée à l'autre Paul

fait varier les projets, ses immenses décors modulables se déclinent au cours de quelque cent dix fêtes jusqu'à son décès brutal, en juillet 1926.

Gisèle poursuit *les Fêtes* quelques temps encore et acquiert aussi une renommée personnelle en créant des poupées de luxe. A la fin des années 1920 elle ouvre une maison de couture sous le nom de Gisèle Paul-Tissier, tout en continuant à donner quelques concerts. En 1948, Gisèle décide de s'installer définitivement à Nice, emportant dans ses malles, les décors des fêtes, les costumes brillants, les plans, dessins et maquettes de Paul. Les robes et les précieux instruments de musique anciens prennent place tout autour d'elle, témoins d'une vie chargée de prestigieux souvenirs.

Le 14 juillet 1988 Gisèle Tissier Grandpierre, ou Gisèle Harpa, son nom de scène, s'éteint à Nice. Son instrument fétiche, sa harpe Erard, s'est tue... Elle a légué la remarquable collection d'instruments de musique anciens qu'elle avait constituée avec Paul, classée Monument Historique, à l'Institut de France. La collection vient d'être déposée au Palais Lascaris et c'est à cette occasion que le musée a choisi de mettre en lumière ces deux personnages fascinants et de raconter l'un des plus étonnants épisodes qu'ait connus la Promenade des Anglais des Années Folles : les Fêtes d'Art de Paul et Gisèle Tissier.

Commissaires :

Stéphane Boudin-Lestienne
et Sylvie Lecat



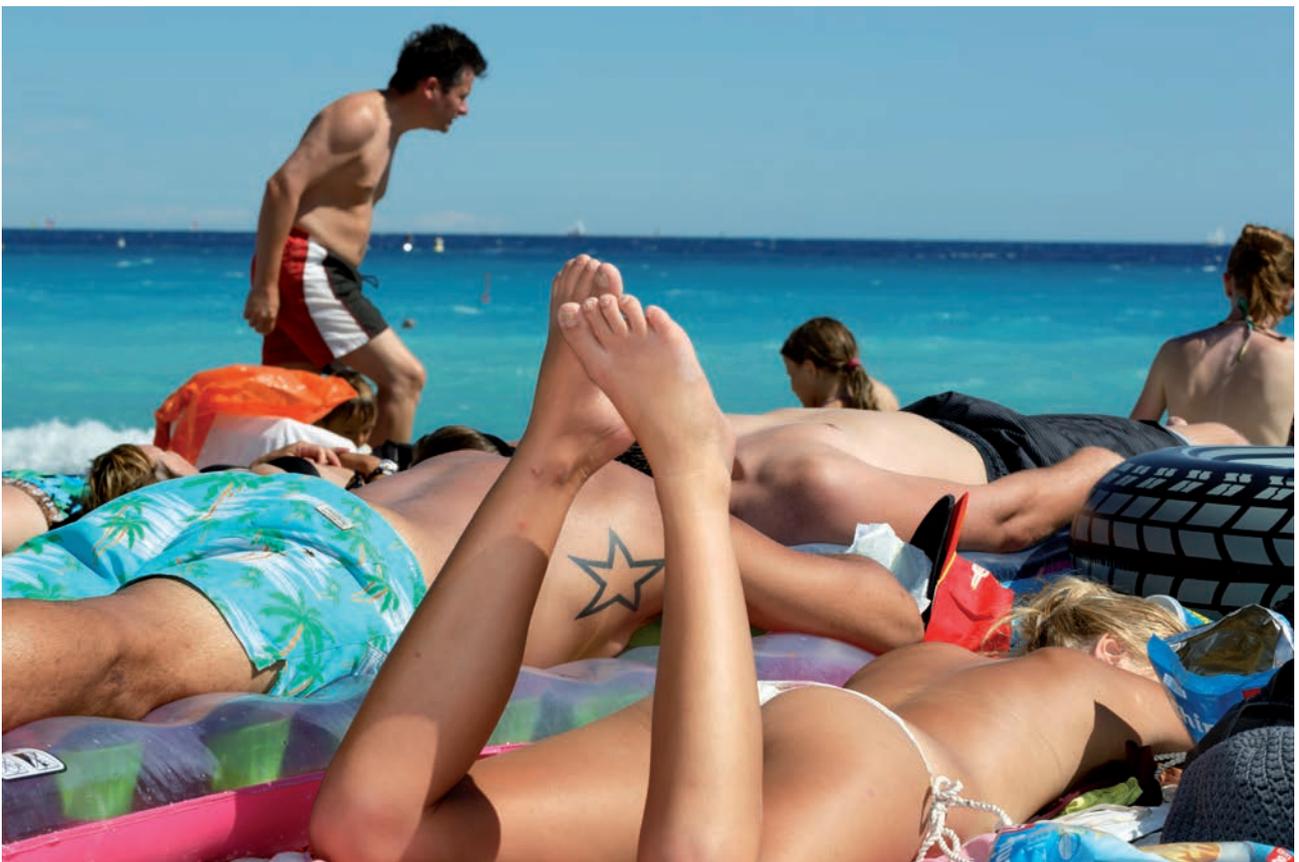
Fête Romaine, *le Banquet du Proconsul*, Hotel Ruhl, Nice, 30 janvier 1924
les Tissier et les Donadei, Studio Mosesco, Nice

THÉÂTRE DE LA PHOTOGRAPHIE ET DE L'IMAGE CHARLE NÈGRE

Martin Parr

Life's a Beach. Un Anglais à Nice

Exposition du 12 juin au 13 septembre 2015



Martin Parr, Nice, France, 2014 © Martin Parr / Magnum Photos

Né en Angleterre en 1952, Martin Parr est originaire d'Epsom, dans le Surrey. Son intérêt pour la photographie se manifeste dès l'enfance, sous l'aune de son grand-père George Parr, lui-même photographe accompli. Il étudie la photographie à l'École polytechnique de Manchester, de 1970 à 1973. Dans les années 1980, il acquiert une renommée internationale pour son approche du documentaire social et son imagerie innovante, puis devient membre à part entière de l'équipe Magnum Photos en 1994, loin des controverses suscitées par son style photographique provocateur. Selon Parr, le quotidien est imbu d'une

atrophie morale et d'une absurdité telles que le seul moyen de s'en accommoder est d'acquiescer un certain sens de la dérision. La banalité, l'ennui et le vide de sens inhérents aux temps modernes sont au centre de ses photographies. Couleurs voyantes, motifs bizarres et narrations concises sont les caractéristiques de la photographie de Martin Parr. Si plusieurs de ses images peuvent paraître excessives dans leur propos, elles sont toujours étonnamment inventives et pleines d'humour. Pendant plus de trente années, Martin Parr a réalisé un vaste travail documentaire sur la société occidentale,

principalement en Grande-Bretagne, son pays d'origine. Mais il s'est aussi intéressé aux phénomènes de la mondialisation tels que le tourisme de masse, les comportements consuméristes ou le soi-disant temps libre. Son travail est aujourd'hui considéré comme une satire de la vie contemporaine démasquant le grotesque dans le banal. Avec l'esprit qui le caractérise, il capte les bizarreries de notre société de consommation, d'un œil espiègle et sans compromis. Le résultat est à la fois drôle et profondément perturbant.



L'exposition « Life's a Beach » présentée par le Théâtre de la Photographie et de l'Image regroupera plus de soixante œuvres de grands et moyens formats en couleur réalisées principalement sur les plages de Grande-Bretagne, du Mexique, d'Espagne, du Brésil ou du Japon, mais aussi à Nice, où il a su capter de son œil espiègle et sans compromis quelques clichés avec l'humour qui caractérise son travail.

Commissaire :
Marie-France Bouhours

Cette exposition est réalisée en collaboration avec Magnum Photos

MAGNUM
P H O T O S

Le studio éphémère : 8, 9, 10, 11 et 12 juillet 2015

Dans le prolongement de l'exposition et de l'événement « Nice 2015. Promenade(S) des Anglais », pour la première fois en France, et pour la troisième fois au monde, Martin Parr installera un studio éphémère au Théâtre de la Photographie et de l'Image les 8, 9, 10, 11 et 12 juillet 2015. Cette mission photographique proposée par la Ville de Nice consiste en une série de prises de vues sur la Promenade des Anglais et à leur tirage en direct sur le lieu même de son exposition, au Théâtre de la Photographie et de l'Image. Le projet de Martin Parr est d'étudier à travers son appareil photo les caractéristiques qui font de la Promenade des Anglais un lieu unique, avec ses usages, ses personnages. Il propose de produire en *temps réel* un reportage photo avec la Ville de Nice et la Promenade en « toile de fond ».

Au terme de cet exercice, une présentation finale du projet sous forme d'une exposition « Pop up » sera proposée au public en présence de l'artiste et de son équipe. Les visiteurs pourront ainsi assister à la mise en œuvre de l'impression des

images faites le jour même et de leur accrochage en direct. Cette opération unique en son genre par la qualité de l'intervenant et l'originalité du projet, devrait rencontrer un succès auprès du public et générer d'importantes retombées médiatiques. A l'issue de cette commande quelques images de Martin Parr seront intégrées au Fonds photographique du Théâtre de la Photographie et de l'Image. Cette expérience déjà réalisée au Royaume-Uni et en Australie est sans précédent en France.

Cet événement a été rendu possible grâce au soutien de la COMPAGNIE DE PHALSBOURG.



**COMPAGNIE DE
PHALSBOURG**

VILLA ARSON

L'Échappée vive

Une création cinématographique de Marie Losier et Catherine Libert

du 13 juin au 31 août 2015

Une coproduction Villa Arson / L'ÉCLAT



Visuel extrait du film L'Échappée vive / Marie Losier & Catherine Libert / Villa Arson - L'ÉCLAT, 2015

Lorsqu'en 1930, Jean Vigo tourne À Propos de Nice, La Promenade des Anglais est pour lui un immense observatoire, microcosme de la société française d'alors. Plus de trente années après, quand l'artiste plasticien Martial Raysse, dans le documentaire sur l'École de Nice de Gérard Patris, filme ce même lieu, les passants de la Promenade deviennent sous son regard des « sculptures de Brancusi », les hôtels et palaces se transforment « en crème glacée et en nougat »... Quelle est l'histoire apparente de cette Promenade des Anglais ?

Ainsi, la Villa Arson a proposé à L'ÉCLAT un commissariat à partir de ce motif qui a conduit au choix des deux cinéastes, Marie Losier et Catherine Libert pour la création filmique d'un portrait de la Promenade des Anglais.

Marie Losier a tracé son parcours de cinéma entre la France et les États-Unis ; Catherine Libert, entre la France et l'Italie. Les deux artistes ont en commun un geste cinématographique vif, un regard attentif et bienveillant pour les personnes qu'elles filment. Habitues aux portraits d'artistes, elles dresseront à leur manière, celui d'un lieu arpenté de tout temps par des artistes, cinéastes, plasticiens, performeurs ou poètes. Dans l'esprit du jeu de collage, les images d'hier, au registre différent - des images récoltées dans des films, des cartes postales anciennes -, se superposent, par une série d'effets cinématographiques, avec des images actuelles. Quelques rencontres ont lieu sur la promenade, les badauds, les gens qui travaillent dans les hôtels et des artistes (Noël Dolla, Daniel Biga, Ben). Tout comme Jean Vigo, il montrera l'étendue des possibles que

génère cette promenade. Peu à peu, des images de l'école de Nice font irruption dans le film, la Promenade devient le lieu d'une mise en scène permanente, des déviations de Ben, jusqu'à une réécriture du réel complétée avec Martial Raysse. Ce film d'artistes joue en permanence sur ce décalage entre les apparences et la réalité et permet de retracer l'iconographie somptueuse du plus célèbre bord de mer. Il rend également hommage à tous ceux qui l'ont contemplé au cours d'un siècle de cinéma. Cette création est projetée dans la Galerie Carrée de la Villa Arson, du 13 juin au 31 août 2015.

Marie Losier

Née en France en 1972, Marie Losier a étudié la littérature à l'Université de Nanterre et les Beaux-Arts à New York où elle a longtemps assuré la programmation de films à l'Alliance Française. Elle a réalisé de nombreux portraits avant-gardistes pour le compte de réalisateurs, musiciens et compositeurs tels Alan Vega, Guy Maddin, Richard Foreman, Tony Conrad et Genesis P. Orridge. Capricieux, poétiques, oniriques et non conventionnels, ses films explorent la vie et le travail de ces artistes. Ils sont régulièrement présentés dans de prestigieux festivals (Berlin, Rotterdam, Tribeca, etc.) et musées tels que le Tate Modern, le Whitney Biennale, le Moma, le Centre Pompidou, la Fondation Cartier.

Filmographie sélective : *The ballad of Genesis ant Lady Jay ; Bim, Bam, Boom, Las Luchas Morenas ; Tony Conrad DreaMinimalist.*

Catherine Libert

Diplômée en réalisation cinéma à l'INSAS en 1995, après la réalisation d'un premier court-métrage Dans le noir dans des conditions classiques de cinéma de fiction, elle entame un parcours plus autonome avec ses

documentaires Benjamin, portrait d'un départ et Nul ne sait ce que peut un corps. Elle profite de la création du labo Bruxelles pour apprendre les techniques de développement artisanal et puis elle réalise son premier long-métrage de fiction *Phénix*. Elle participe également au travail de restauration et de diffusion des films inédits de Pierre Clémenti. De film en film, son langage cinématographique se singularise de plus en plus dans une démarche artisanale et poétique pour un cinéma qui tient plus au domaine des perceptions que de la narration. Elle entame une série de long-métrages dédiés au cinéma indépendant italien avec *Les Champs brûlants* qui remportera le prix du jury à Turin et sera présenté dans de nombreux festivals (Locarno, Cinéma du Réel, Lussas...). Lauréate à l'académie de France à Rome en 2012, elle profite de son séjour d'un an à la Villa Médicis pour poursuivre ses recherches autour de l'histoire du cinéma italien et tourner le deuxième chapitre de cette série Des provinces lointaines. Elle travaille aussi en tant que monteuse pour d'autres réalisateurs : Antoine Barraud, Maureen Fazendeiro, Marie Losier...

Filmographie sélective : *Phénix ; Des provinces lointaines ; Les Champs brûlants.*

L'ECLAT

Pôle Régional d'Education Artistique et de Formation au Cinéma PACA, L'ECLAT assure une circulation entre la diffusion, la formation et la création dans le domaine des arts visuels et sonores. S'adressant à tous, l'association favorise la rencontre des arts, en plaçant le cinéma dans un débat avec les différentes formes artistiques. Son implantation au sein de la Villa Arson fait de L'ECLAT un lieu d'observations et d'expériences portant une attention particulière aux mutations techniques et esthétiques qui interviennent dans la production des images et des sons, ainsi qu'aux différentes manières de les montrer.

Commissariat : L'ECLAT



Marie Losier, Catherine Liebert, *L'Échappée Vive*, 2015 © DR

NICE 2015

PROMENADE(S) DES ANGLAIS

EXPOSITIONS ASSOCIÉES



MUSÉE NATIONAL DU SPORT

En mode sport

Exposition du 12 juin au 20 septembre 2015

Les mannequins de Jean Patou défilent en maillots de bain de jersey, 1928 © DR / Archives Jean Patou / Musée National du Sport, 2015



Sport et Mode, deux univers en apparence très différents... mais pourtant intimement liés. Influences, inspirations et enrichissements alternent, infinis et permanents à travers le temps, tant les deux domaines font bon ménage : après l'âge du flirt et des premières audaces, vient la période de fiançailles et aujourd'hui l'époque des grands amours et de la fusion. Très marqué par les aspects de mondanité qui l'entoure à la fin du XIX^e siècle, le sport dépasse dès son origine le simple terrain de jeux, pour devenir un espace de distinction sociale formidablement puissant. La tenue est avant tout élégante mais commence à se concevoir en fonction du mouvement et de la performance. Les années folles sont celles des stades, de la boxe, du golf, du tennis... À cette époque Coco Chanel porte des vêtements en tricot proches de ceux utilisés dans les milieux sportifs mais lance parallèlement les pyjamas de plage alors que René Lacoste fait de ses tenues de sport, des objets d'élégance et d'exploits sportifs. Une page se tourne au lendemain de la Seconde Guerre Mondiale. Devenant plus accessible, le sport voit un paysage vestimentaire se former grâce notamment au travail des équipementiers qui ne cessent de proposer des textiles toujours plus adaptés aux mouvements et aux exigences des athlètes. L'élaboration de nouvelles fibres naturelles puis synthétiques, constitue une révolution des matières

qui a évidemment une incidence sur la tenue sportive et son évolution. Le sport, la science et la chimie font désormais équipe et permettent au vêtement sportif de poursuivre sa transformation dans l'innovation. Les nouveaux enjeux économiques incitent alors quelques grandes marques multinationales à affirmer la mode sportive. L'impact de la culture américaine transparaît rapidement à travers plusieurs aspects du quotidien, dont celui de la mode urbaine. Le *sportswear* apparaît et bouleverse les codes de l'apparat et des gestes vestimentaires. La jeunesse des années 1960 à 1990 se tourne vers les sports urbains et le hip-hop, permettant alors à la mode sportive de conquérir véritablement les mœurs au point de devenir l'expression d'un véritable phénomène culturel de notre société. Au tournant du XXI^e siècle, le sport devient une source d'inspiration pour la Haute Couture et le prêt-à-porter haut de gamme. Le chic, le décontracté et la mise en valeur du corps

s'associent avec une utilisation nouvelle des matières. Car le confort n'est plus honni ; au contraire, il est célébré. Le mouvement « En mode Sport » est enclenché. Il est irréversible...

A travers plus de 400 œuvres d'art, tenues et objets divers et variés provenant d'institutions muséales et de collections privées prestigieuses, l'exposition *En mode Sport* propose un parcours à la fois chronologique et thématique traitant de l'évolution des tenues, des produits et des mœurs tout en permettant au visiteur de s'interroger sur son quotidien et sur son époque.

L'exposition proposera par ailleurs, un focus sur la manifestation de ces réalités sur le territoire niçois et plus particulièrement sur la Promenade des Anglais, terrain d'étude rêvé car accueillant d'innombrables événements sportifs, mondains, culturels et touristiques depuis le XIX^e siècle.

Commissaire : Marie Grasse



Les championnes du monde de ski nautique en démonstration sur la Côte d'Azur, 1967 © Musée National du Sport, 2015

MUSÉE D'ART MODERNE ET D'ART CONTEMPORAIN (MAMAC)

Keith Sonnier: Light Works

Exposition du 12 juin au 29 novembre 2015

Le Musée d'Art Moderne et d'Art Contemporain (MAMAC) de Nice poursuit son exploration de l'art américain et de l'art de l'assemblage en présentant une exposition sur l'artiste américain Keith Sonnier du 12 juin au 29 novembre 2015, intitulée « Light Works ». Né en 1941 en Louisiane, Keith Sonnier débute sa carrière au milieu des années 1960 et emploie très tôt le néon. Il impose une sculpture anti-illusionniste et s'érige contre la froideur des sculptures minimales. Sonnier utilise principalement des matériaux souples (tissus, rubans, voilages et grilles métalliques) et crée des néons aux formes courbes, inspirés de sa terre natale et de ses voyages. Ses œuvres illuminées se révèlent d'emblée plus narratives et plus expressives que celles de ses contemporains à l'instar de Richard Serra, Dan Flavin ou encore Sol LeWitt. Ses sculptures, toujours joyeuses, aériennes et mouvantes, explorent les effets de la lumière sur les matériaux, l'espace et l'observateur lui-même. L'œuvre de Sonnier a fait l'objet de nombreuses expositions en France et à l'étranger dont récemment « When Attitudes Become Form » à la Fondation Prada à Venise, « Dynamo » au Grand-Palais (Paris) et « Neon - Who's afraid of red, yellow and blue ? » à la Maison Rouge (Paris) et au MACRO (Rome).

Sur environ 1 500 m², l'exposition réunit près d'une trentaine d'œuvres représentatives de la carrière de l'artiste des années 1960 à aujourd'hui, provenant de collections privées européennes et américaines, ainsi que de l'atelier de l'artiste. Chaque espace est à la fois indépendant et complémentaire ; le lien entre chacun se fait par l'intermédiaire des passerelles, également investies par



Keith Sonnier, *Dis-Play II*, 1970, détail (Série « Dis-Play »), mousse en caoutchouc, poudre fluorescente, lumière stroboscopique, lumière noire, néon, verre © ADAGP, Paris 2015. Photo : Courtesy JGM Galerie

l'artiste. La lumière agit comme un fil conducteur dans le parcours : le néon comme outil de calligraphie, la métamorphose totémique de la sculpture par l'intégration de l'objet ou encore les recherches sur le reflet et ses conséquences sur les éléments environnants, sont autant de pistes proposées dans l'exposition. « Light Works » est une belle manière d'illustrer 2015, déclarée Année de la lumière en France par l'Organisation internationale des Nations Unies (ONU).

Une œuvre a été spécialement conçue pour l'exposition sur la thématique de la Promenade des Anglais, commande qui s'inscrit dans le cadre de la manifestation « Nice 2015. Promenade(S) des Anglais ». Keith Sonnier, inspiré par la cité azurée, réalise *in situ* l'œuvre *Passage Azur* qui se présente sous la forme d'une coupole astrale enveloppant le visiteur comme une invitation à la découverte lumineuse. L'installation fait référence à la topographie côtière niçoise, de ses origines comme site paléolithique, jusqu'à la période des invasions romaines, l'avènement du christianisme, et bien sûr,

la grande affection du peuple anglais pour la région, donnant son appellation à la Promenade des Anglais. Le passage n'est pas seulement métaphorique, mais aussi littéral. Ce travail relie tous ces éléments entre eux sous une coupole aérienne qui semble suggérer un voyage céleste, et dans le même temps, les modes de transport modernes dans le paysage urbain.

Commissaires : Rebecca François, Olivier Bergesi et Laura Pippi-Detrey



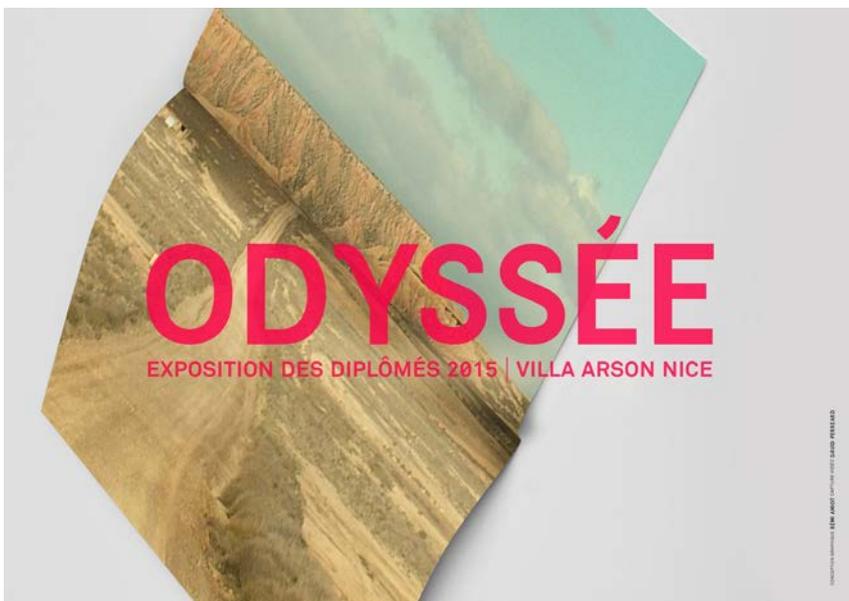
Keith Sonnier, *Tisket-A-Tasket*, 1974 (Série « Tidewater »), technique mixte, néon et objets trouvés © ADAGP, Paris 2015. Photo : Steve Tucker

GALERIE DE LA MARINE

Odyssée

Exposition des diplômés 2015 - Villa Arson Nice

du 27 juin au 4 octobre 2015



« Dédale d'ateliers, de salles d'expositions et de terrasses, c'est en s'y perdant qu'il est le plus agréable d'appréhender la Villa Arson. A l'invitation qui m'est faite d'assurer le commissariat de l'exposition des diplômés 2015, c'est donc en « curateur flâneur » qu'il m'est apparu naturel d'y répondre. Écouter et observer, au gré des rencontres, des artistes dont les démarches sont singulières et partager ces découvertes. Devenir un compagnon de voyage tel que Federico Ferrari le définit dans son texte « Complice dell'artista », un partenaire le temps d'un bout de chemin. Dans son volet à la Galerie de la Marine, c'est une polyphonie qui se jouera au travers d'un dispositif scénographique qui, à la manière d'un cabinet, offrira à découvrir les nombreuses œuvres qui composent cet ensemble, tandis qu'à la Villa Arson, une succession d'expositions se déploiera à la manière d'un Loporello. » Benjamin Laugier, commissaire de l'exposition

L'exposition des diplômés de la Villa Arson, école nationale supérieure d'art, constitue chaque année un rendez-vous artistique effervescent qui invite le public à explorer les univers,

recherches et travaux d'une vingtaine d'artistes à l'issue de leur cursus. La galerie de la Marine, plateforme dédiée à la jeune création située sur le bord de mer, en partenariat avec la Villa Arson, invite ainsi ces jeunes artistes diplômés à confronter leur travail au regard du public et à la critique.

Chaque année cette manifestation prend la forme d'un dispositif d'exposition en deux volets se déroulant simultanément et qui sont conçus comme complémentaires. La sélection d'œuvres présentée dans un accrochage collectif dans l'espace de la Galerie de la Marine trouve un contrepoint à la Villa Arson, avec une exposition à géométrie variable se déployant dans les espaces et ateliers de l'école. Cette exposition s'attache à montrer la diversité des pratiques artistiques et des médiums mis en œuvre par des artistes qui se sont formés et ont vécu pour la plupart durant cinq années à Nice, explorant et s'appropriant parfois diversement ce territoire. Elle permet en particulier de révéler une richesse, une diversité de réflexions et d'inventions qui pour ces jeunes artistes représentent autant de manières de vivre et de penser l'art aujourd'hui.

Ce projet, à ré-imaginer chaque année, donne lieu à l'invitation d'un commissaire qui conçoit et réalise l'exposition en collaboration avec les artistes de la promotion. Après Jean-Marc Avrilla, Stéphane Corréard et Frédéric Bonnet, c'est cette année à Benjamin Laugier, chargé du département des publics au Nouveau Musée National de Monaco qu'a été confié ce commissariat.

Dans les prochaines semaines ce travail d'échanges et de construction va donc s'engager entre les jeunes artistes « diplômables » et ce commissaire. Par conséquent, si l'exposition, qui s'inscrit cette année dans la manifestation « Nice 2015. Promenade(S) des Anglais » est déjà définie dans son principe – et pour une part dans ses espaces – elle reste entièrement à inventer dans les choix, les modes et les formes ; et par cette nature particulière, chacun est invité à attendre patiemment que son contenu – et son titre définitif – ne soient révélés qu'en dernière ligne droite.

Enfin, pour la sixième année consécutive, cette exposition donnera lieu à la remise du Prix de la jeune création contemporaine, attribué à deux lauréats par la Venet Fondation et la Ville de Nice.

Commissaires : Benjamin Laugier



Maxime Dureau, *Hollywood Palms*, 2014, tusain © DR

Exposition en deux lieux :

- Du 27 juin au 4 octobre 2015
Galerie de la Marine

- Du 28 juin au 21 septembre 2015
Villa Arson

TARIFS, PASS, VISITES GUIDÉES

MUSEES MUNICIPAUX DE LA VILLE DE NICE

TARIFS ENTRÉE

• **Ticket individuel** = 10 €
donnant accès à un musée ou un groupe de musées

• **Ticket 7 jours** = 20 €
donnant accès à l'ensemble des musées et galeries

• **Ticket gratuit**
donnant accès gratuitement sur présentation d'un justificatif.

Public concerné :

- enfants de moins de 18 ans
- les demandeurs d'emploi (attestation mensuelle)
- les bénéficiaires du Revenu de Solidarité Active (RAS)
- de l'allocation de solidarité spécifique (ASS), de l'allocation de solidarité aux personnes âgées (ASPA)
- les grands handicapés civils et mutilés de guerre (avec un accompagnateur par personne)
- les étudiants (présentation d'une pièce justificative)
- conservateurs de musées
- journalistes

• Pass musées de nice

Pass offert, permettant à tous les Niçois et les habitants de toutes les communes de la Métropole Nice Côte d'Azur d'accéder gratuitement à l'ensemble des musées municipaux niçois.

Obtention de ce pass gratuitement sur présentation :

- d'une pièce d'identité (carte nationale d'identité ou passeport en court de validité)
- d'un justificatif de domicile de moins de 3 mois

• Visites guidées

- visite guidée individuelle : 6 €
- visite guidée groupe : 82 €

Horaires des visites et réservation pour les groupes auprès des musées concernés

www.nice.fr/culture
promenadesdesanglais2015.nice.fr



Facebook des musées de Nice

MUSEES NATIONAUX

MUSÉE NATIONAL DU SPORT

TARIFS

- tarif plein : 5 € / exposition permanente
- tarif réduit : 2,50 €
- tarif groupes : 2,50 € / personne

Réservations visites guidées

contact@museedusport.fr
T +33 (0)4 89 22 44 00

MUSÉE CHAGALL

TARIFS

- tarif plein : 9 €
 - tarif réduit : 7 €
 - tarif groupes (à partir de 10 personnes) : 7,50 €
- Gratuité pour les moins de 26 ans (ressortissants de l'UE ou en long

séjour dans l'UE) et pour tous les 1^{er} dimanche du mois

Audioguides

Adultes pour individuels en français, anglais, allemand, italien, russe, japonais, chinois. Enfants pour individuels en français et en anglais (pièce d'identité demandée). Visioguides en LSF

Réservations visites commentées

visiteguide-mn06@culture.gouv.fr
T +33 (0)4 93 53 87 20

Réservations visites libres

chagall.groupe@culture.gouv.fr
T +33 (0)4 93 53 89 40

VILLA ARSON

TARIFS

- Entrée libre

Visites guidées

Rendez-vous / Point de vue sur l'expo

Un médiateur de la Villa Arson, étudiant de l'école d'art ou personnel du service des publics, propose un éclairage sur l'exposition. Ouverts à tous, ces rendez-vous apportent un point de vue informé permettant à chacun d'appréhender l'exposition.

Tous les jours d'ouverture à 15h
Sans réservation préalable.

Tarif 5€, gratuit pour les moins de 18 ans et les détenteurs du Pass Riviera

Visites de groupe

Tous les jours sur rendez-vous :
servicedespublics@villa-arson.org

PUBLICATIONS

À l'occasion du programme « Nice 2015. Promenade(S) des Anglais », un livre est publié par LIENART éditions en coédition avec la ville de Nice. À paraître en juin 2015, 328 pages, 24x28 cm, 28 €.

Un journal d'exposition gratuit sera mis à la disposition des visiteurs dans les musées et galeries accueillant le programme « Nice 2015. Promenade(S) des Anglais ».

INFORMATIONS PRATIQUES

MUSEES MUNICIPAUX DE LA VILLE DE NICE

GALERIE DES PONCHETTES

10h à 18h sauf le lundi
77, quai des États-Unis
04 93 62 31 24

MUSÉE D'ARCHÉOLOGIE

• Site de Cimiez

10h à 18h sauf le mardi
160, avenue des Arènes de Cimiez
04 93 81 59 57

MUSÉE D'ART MODERNE ET D'ART CONTEMPORAIN (MAMAC)

10h à 18h sauf le lundi
Place Yves Klein - 04 97 13 42 01

MUSÉE INTERNATIONAL D'ART NAÏF ANATOLE JAKOVSKY

10h à 18h sauf le mardi
Château Sainte-Hélène
23 avenue de Fabron
04 93 71 78 33

MUSÉE DES BEAUX-ARTS JULES CHERET

10h à 18h sauf le lundi
33, avenue des Baumettes
04 92 15 28 28

MUSÉE MASSÉNA

10h à 18h sauf le mardi
65, rue de France
04 93 91 19 10

MUSÉE MATISSE

10h à 18h sauf le mardi
164, avenue des Arènes de Cimiez
04 93 81 08 08

PALAIS LASCARIS

10h à 18h sauf le mardi
15, rue Droite (Vieux-Nice)
04 93 62 72 40

THÉÂTRE DE LA PHOTOGRAPHIE ET DE L'IMAGE CHARLES NÈGRE

10h à 18h sauf le lundi
27, boulevard Dubouchage
04 97 13 42 20

GALERIE DE LA MARINE

10h à 18h sauf le lundi
59, quai des États-Unis
04 93 91 92 91

MUSEES NATIONAUX

MUSÉE NATIONAL DU SPORT

De mai à octobre
10h à 18h sauf le lundi
Nocturne le jeudi à 21h
Boulevard des Jardiniers, stade
Alliance Riviera
04 89 22 44 00

MUSÉE NATIONAL MARC CHAGALL

De mai à octobre
10h à 18h sauf le mardi
16, avenue Docteur Ménard
04 93 59 87 20

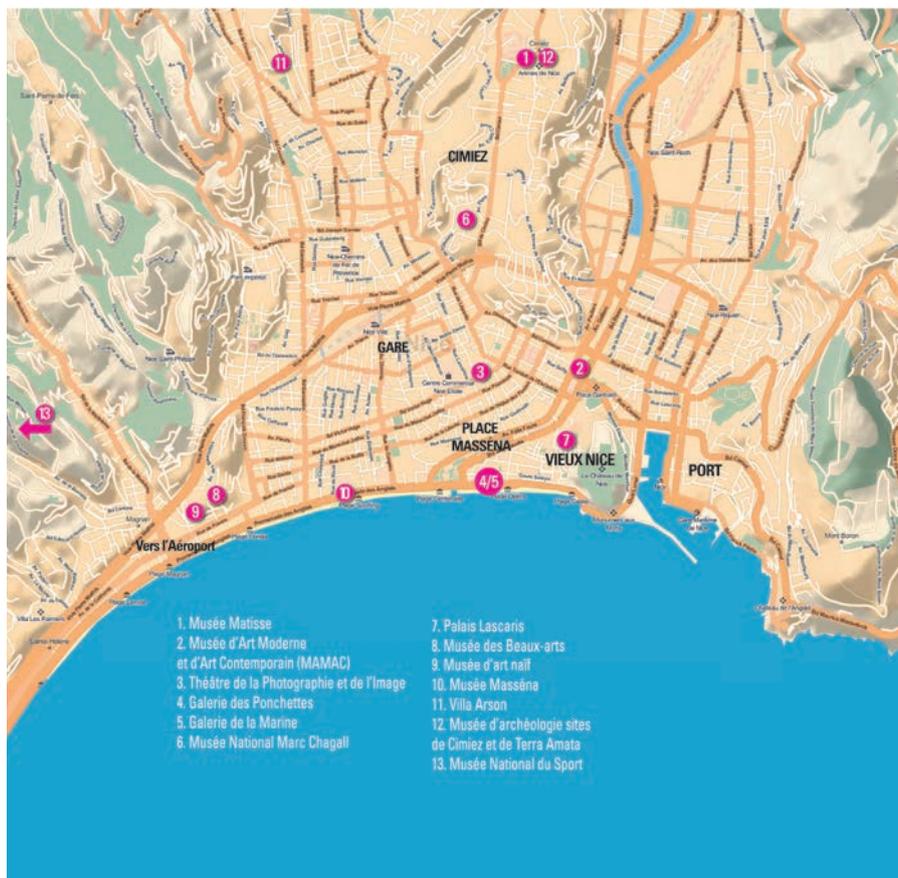
AUTRE ETABLISSEMENT

VILLA ARSON

14h à 18h (14h à 19h en juillet et août)
sauf le mardi.
20 Avenue Stephen Liegeard
04 92 07 73 73

CINÉMATHÈQUE DE NICE

Centre Acropolis,
3 Esplanade Kennedy
04 92 04 06 66



LA PROMENADE DES ANGLAIS ET LA VILLE D'HIVER, EN 30 DATES

1763 : **Tobias Smollett**, écrivain écossais adepte du « grand Tour », découvre Nice, petite ville du royaume de Piémont-Sardaigne, et diffuse son enthousiasme pour ce site auprès des britanniques, à travers un livre *Voyages à travers la France et l'Italie*.

1776 : ouverture d'une **Terrasse-promenade** dédiée à la contemplation de la mer, aménagée sur le toit de la galerie des Ponchettes en lieu et place du rempart sud de la ville.

1781 : sur la « route de France », à l'époque en pleine campagne, construction pour Lady **Penelope Rivers** de la première villa d'agrément de bord de mer (actuelle **villa Furtado-Heine** au n° 61 de la Promenade des Anglais).

1822 : le révérend **Lewis Way**, en charge de l'église anglicane de Nice établie en 1820, collecte des fonds auprès de la communauté britannique et fait réaliser à proximité de leur quartier (dit le *New Borough*) un chemin large de 2 m, longeant la mer, officiellement appelé *Strada del Littorale* ; les niçois l'appellent « **Camin dei Inglès** ».

1827 : inauguration du **Théâtre royal** (au même emplacement que le premier inauguré en 1776). Il présente en fond de scène une vaste baie vitrée donnant sur la mer.

1832 : création du **Consiglio d'Ornato**, qui doit approuver les plans régulateurs des urbanistes municipaux et les projets des architectes. Dans le même temps sera créée, sur la grève, au pied du tout nouveau **parc de la colline du Château**, la **deuxième Terrasse** des Ponchettes, parallèle à la première.

1844 : **prolongement** par la municipalité niçoise du « *Camin dei Inglès* » vers l'ouest jusqu'aux Baumettes. Le chemin est alors officiellement baptisé « **Promenade des Anglais** ». Création également d'une voirie sur la grève entre le Château et le Paillon : le **Quai du Midi**, longeant les galeries des Ponchettes.

1855 : la Promenade est élargie à 8 mètres et atteint le vallon du **Magnan**, encore un peu plus à l'ouest. On y inaugure l'hôtel **Victoria** (actuel **West-End** au n° 31), le plus ancien de la Promenade actuelle.

1860 : consécration de la première **église russe**, rue Longchamp. La cathédrale russe sera réalisée plus tard (1912), sur un autre site plus proche du quartier du Piol où la communauté russe s'est majoritairement installée.

1862 : inauguration de l'actuelle **église anglicane**, rue de la Buffa, architecte Thomas Smith (britannique).

1864 : inauguration, après le rattachement du comté de Nice à la France, du **pont Napoléon** (renommé ensuite **Pont des Anges**), qui traverse le Paillon, reliant la Promenade (élargie à 25 m, et prolongée à l'ouest jusqu'à Sainte-Hélène), au Quai du Midi qui la prolonge.

1876 : première **Bataille de fleurs** sur la Promenade des Anglais.

1878 : inauguration de l'hôtel **Westminster** (au n° 27, architecte Louis Castel). La Promenade des Anglais s'étend alors jusqu'au quartier de **Carras**, à l'extrémité ouest.

1882 : l'architecte Biasini dessine pour une société d'investissement, le plan d'urbanisation de la colline de **Cimiez**, qui devient le lieu de construction des nouveaux palais.

1885 : inauguration de l'actuel **opéra**, sur l'emplacement du Théâtre royal qui avait brûlé en 1881. Sa cage de scène domine la Promenade. Charles Garnier prend part à sa conception.

1888 : inauguration de la Fondation du baron Léon Wladyslas de **Lenval**, hôpital pour enfants (au n° 153 à 159 de la Promenade).

1891 : inauguration du casino de la **Jette-Promenade**, reconstruit après l'incendie, en 1883, du premier construit en 1880.

1895 : ouverture d'un jardin sur les voûtes de **couverture de l'embouchure du Paillon**. Il sera baptisé plus tard (1914) **jardin Albert 1er**. Cette même année est inauguré l'**Excelsior Régina Palace**, à Cimiez. La reine Victoria y résidera.

1901 : inauguration par le président Emile Loubet du **palais de l'Agriculture** (au n°113) à l'embouchure du Magnan, et de la villa d'apparat de Victor **Mas-séna**, prince d'Essling et duc de Rivoli (au n° 33 de la Promenade, architecte Tersling). L'hippodrome (à Carras) est au summum de sa popularité et les palais se multiplient sur la colline de Cimiez.

1911 : Auguste **Maïcon** installe, sur les champs de **Carras**, les hangars de la compagnie aérienne qu'il a fondée. Dans le même secteur et au même moment se sont installés les studios de cinéma Gaumont.

1913 : Inauguration de l'hôtel **Negresco** (au n° 35, architecte E. Niermans).

1914 : création de la **première école hôtelière** de Nice, au n° 65 de la Promenade, dans le bâtiment qui abritera le **Centre Universitaire Méditerranéen** à partir de 1933.

1917 : **Henri Matisse** descend à l'hôtel Beau-Rivage, puis loue, pour quelques mois, un appartement sur le **Quai du Midi**. Cette voirie est renommée Quai des Etats-Unis pour saluer l'entrée en guerre des Etats-Unis aux côtés des Alliés.

1929 : inauguration du **Palais de la Méditerranée** (au n°17, architecte Dalmas). La circulation automobile augmente fortement sur la Promenade des Anglais. Le maire, Jean Médecin, fait élargir la chaussée jusqu'au boulevard Gambetta et l'agrémente de plantations.

1932 : inauguration de l'immeuble résidentiel **Le Forum** (au n°45-47 de la Promenade, architecte : Georges Dikansky).

1944 : démolition du **Casino de la Jetée-Promenade** par les troupes d'occupation allemandes.

1957 : expropriation de l'**hôtel Ruhl**, de l'architecte Charles Dalmas, en vue de sa démolition. Il avait été construit en 1913 sur l'emplacement de l'hôtel des Anglais, lui-même construit en 1860. Il laissera place, en 1973, à l'hôtel Méridien.

1959 : inauguration de l'immeuble résidentiel **Le Capitole** (au n°49-52 de la Promenade, architectes : Georges et Michel Dikansky).

1989 : classement, et sauvetage, de la **façade du Palais de la Méditerranée** par le ministre de la Culture, Jack Lang.

2014 : Christian Estrosi lance la candidature de la Promenade à l'inscription par l'UNESCO sur la Liste du **Patrimoine Mondial**.



LA CANDIDATURE DE LA PROMENADE DES ANGLAIS À L'INSCRIPTION SUR LA LISTE DU PATRIMOINE MONDIAL

Qu'est ce que le patrimoine mondial ?

C'est une convention élaborée en 1972 au sein de l'Unesco, concernant « la protection du patrimoine mondial culturel et naturel » qui est à l'origine de la « Liste du Patrimoine Mondial » sur laquelle sont inscrits aujourd'hui 197 biens naturels (dont 3 en France) et 779 biens culturels (dont 36 en France).

Le patrimoine culturel concerne « les monuments, ensembles de constructions et sites ayant une valeur historique, esthétique, archéologique, scientifique, ethnologique ou anthropologique ».

Le patrimoine naturel concerne « les formations physiques biologiques ou géologiques remarquables ». Les premiers « biens » inscrits sur la liste par l'Unesco ont été des monuments ou des constructions célèbres (par ex : la statue de la Liberté, le Taj Mahal, Les Pyramides, le château de Versailles...). Aujourd'hui, ce sont des biens plus vastes qui sont pris en compte, représentatifs d'unités plus complexes appréhendées sous la forme de paysages représentatifs d'une histoire, d'une culture ou d'une civilisation.

Quels sont les conséquences d'une inscription sur la liste du patrimoine mondial ?

L'inscription sur la liste n'entraîne pas de conséquences propres en termes juridiques. Elle n'est pas non plus un label décerné par l'Unesco. L'inscription concède toutefois au bien concerné un prestige très fort, du fait que sa valeur est reconnue par la communauté internationale.

Dans le même temps, la gestion de ce bien est placée sous la surveillance attentive de la communauté internationale : l'Unesco suit de près le devenir des biens inscrits.

En amont, pour avoir une chance d'être retenu par l'Unesco, le bien dont on propose la candidature doit déjà bénéficier de mesures de protection efficaces au regard du droit interne du pays dans lequel il se trouve.

Lors de la demande de l'inscription du bien, le pays qui dépose le dossier de candidature doit d'une part, apporter la preuve de la « **valeur universelle exceptionnelle** » du bien, mais aussi présenter un plan de gestion rigoureux de ce bien destiné à assurer sa préservation et sa mise en valeur.

Quelle valeur universelle exceptionnelle pour la Promenade des Anglais ?

Le périmètre du bien dont l'inscription sera proposée à l'Unesco ne se limitera pas à la seule Promenade des Anglais. Cette dernière doit être comprise comme un élément déterminant d'un nouveau paysage historique qui s'est constitué à Nice à partir du milieu du XVIII^e siècle avec l'accueil en villégiature d'aristocrates britanniques, puis s'est adapté par la suite aux mutations que le tourisme a connu au XIX^e et au XX^e siècle, passant d'un tourisme élitaire limité à la saison d'hiver à un tourisme de masse centré sur la saison d'été.

De fait, le développement du tourisme à Nice a entraîné la création d'une ville nouvelle à l'ouest du Paillon et sur les collines, dont la Promenade a constitué le front de mer et le symbole.

Toutes les phases successives de ce développement ont laissé leurs traces urbanistiques et architecturales dotant Nice d'un patrimoine unique : villas, lieux de cultes et de distractions, grands hôtels, résidences de prestige, espaces verts et promenades...

Ce constat, qui devra être argumenté dans les prochains mois, approfondi et documenté permet néanmoins dès à présent de s'engager dans la définition de la valeur universelle exceptionnelle de ce paysage qui correspond au moins à trois des 10 critères retenus par l'Unesco.

- Témoigner d'un échange d'influences considérable pendant une période donnée (...) sur le développement de la planification des villes ou de la création des paysages (critère 2).

- Offrir un exemple éminent d'un type de construction (...) ou de paysage illustrant une période ou des périodes significative de l'histoire humaine (critère 4).

- Être directement ou matériellement associé à (...) des œuvres artistiques et littéraires ayant une signification universelle exceptionnelle.

Quel calendrier ?

C'est en juin 2014 que le Maire de Nice, Christian Estrosi, a confié à Jean-Jacques Aillagon, ancien ministre de la culture et de la communication le soin de préparer le dossier de candidature. Depuis le mois de septembre 2014, une mission de 4 personnes travaille sous son autorité. Elle a mobilisé les ressources scientifiques nécessaires à la constitution du dossier qui comprendra, outre la définition de la valeur universelle exceptionnelle du bien, les études comparatives avec d'autres villes de villégiature en Europe ou en Amérique, ainsi qu'un plan de gestion du bien délimité par un périmètre précis.

Ce dossier de candidature ne peut pas être directement introduit à l'Unesco par la Ville de Nice. Il doit d'abord être inscrit sur la « Liste indicative de la France » par une décision du ministre de la culture et de la communication. Il est envisagé de solliciter cette inscription dès 2016. Après quoi, le dossier devra être complété en concertation avec les services de l'Etat pendant une période qui peut aller d'une à plusieurs années. Chaque pays peut, chaque année, présenter deux dossiers à l'Unesco : un au titre du patrimoine culturel, l'autre au titre du patrimoine naturel. C'est donc à l'Etat qu'il reviendra de décider d'introduire le dossier de la Promenade des Anglais au moment où il l'estimera opportun.

PARTENAIRES

La Ville de Nice remercie pour leur concours la compagnie de Phalsbourg et la FNAC.



La Promenade des Anglais © Ville de Nice

« Nice 2015. Promenade(S) des Anglais »

bénéficie du généreux soutien de :

La Compagnie de Phalsbourg

La Compagnie de Phalsbourg créée en 1989 par Philippe Journo est un des principaux acteurs du marché de l'immobilier en France. Elle intègre les métiers de promoteur, investisseur et gestionnaire. Opérateur reconnu de l'immobilier commercial, la Compagnie de Phalsbourg développe une vision citoyenne et est très impliquée dans le mécénat en France et notamment le mécénat culturel. L'accès à la culture pour tous est une valeur défendue par la Compagnie de Phalsbourg car il participe à l'épanouissement et au rayonnement de notre société. C'est la garantie d'une meilleure qualité de vie et d'un mieux vivre individuel et collectif.

La Compagnie de Phalsbourg a accepté d'apporter son soutien au studio éphémère que Martin Parr installera au Théâtre de la Photographie et de l'Image du 8 au 12 juillet 2015 inclus, dans la cadre de son exposition « Life's a beach. Un Anglais à Nice ».

Ce généreux soutien permettra une commande photographique à l'artiste, consistant en une série de prises de vues, sur la Promenade des Anglais et à leur tirage sur le lieu même de leur exposition. Au terme de cet exercice, une présentation finale du projet sous forme d'une exposition « Pop up » sera proposée au public en présence de l'artiste et de son équipe. Les visiteurs pourront ainsi assister à la mise en œuvre de l'impression

des images faites le jour même et de leur accrochage en direct. A l'issue de cette commande, quelques images de Martin Parr seront intégrées au Fonds photographique du Théâtre de la Photographie et de l'Image.



COMPAGNIE DE
PHALSBOURG

CONTACTS PRESSE

PARIS

PRESSE NATIONALE, INTERNATIONALE ET REGIONALE

Agence Opus 64 / Valérie Samuel
Aurélie Mongour et Patricia Gangloff
52, rue de l'Arbre Sec, 75001 Paris
Tél. : 01 40 26 77 94
Email : a.mongour@opus64.com
p.gangloff@opus64.com

Antenne à Nice : pour la presse régionale PACA et Italie limitrophe :

Evelyne Pampini
306, route des Vespins - 06700 Saint-Laurent-du-Var
Tél. : 04 93 19 37 40
Email : presse@imagepublique.com
epampini@imagepublique.com

VILLE DE NICE

Elodie Ching et Jennifer Moreau
Service Presse
5, rue de l'Hôtel de Ville - 06364 Nice cedex 4
Tél. : 04 97 13 44 99 - Mobile : 06 83 97 62 18
Email : elodie.ching@nicedotedazur.org
jennifer.moreau@nicedotedazur.org

Plus d'informations sur promenadesdesanglais2015.nice.fr